

**Zeitschrift:** Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft

**Band:** 102 (1988)

**Heft:** 1

**Artikel:** Les généalogies armoriées de l'armorial du héraut Gelre et du manuscrit 131 G 37 de la Bibliothèque Royale de La Haye

**Autor:** Jéquier, Léon / Anrooij, W. van

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-745868>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les généalogies armoriées de l'armorial du héraut Gelre et du manuscrit 131 G 37 de la Bibliothèque Royale de La Haye

par LÉON JÉQUIER et W. VAN ANROOIJ

## Table des matières

	page
Introduction .....	3
1 Les manuscrits .....	4
2 Le héraut Beyeren, anciennement héraut Gelre .....	4
3 La date et l'origine des textes .....	5
3.1 Chronique de Brabant .....	6
3.2 Chronique de Hollande .....	6
3.3 Chronique de Flandre .....	7
4 Les armoiries .....	7
4.1 Les chroniques de Brabant .....	10
4.2 Les chroniques de Hollande .....	20
4.3 La chronique de Flandre .....	26
4.4 Discussion .....	26
4.5 Les cimiers .....	30
4.6 Les couronnes .....	33
5 Les armoiries du duché de Lothier .....	34
Abréviations .....	38
Notes .....	38

## Introduction

Tous les héraldistes connaissent l'armorial universel du héraut Gelre<sup>1</sup>. C'est l'un des plus beaux et des mieux conservés. Dans le manuscrit qui le contient il est précédé de poésies en néerlandais enluminées d'armoiries d'un dessin très proche de celui de l'armorial. Ces poésies sont les suivantes<sup>2</sup>:

f<sup>o</sup> 1ra à 2vb: les défis au duc de Brabant (1334)<sup>3</sup>,

3ra à 4ra: les morts de la bataille de Stavoren (1345)<sup>4</sup>,

4ra à 6vb: une chronique de Brabant (CBA),

6vb à 9rb: une chronique de Hollande (CHA)

9va à 21rb: les louanges des preux chevaliers<sup>5</sup>.

Les armoiries qu'elles contiennent sont décrites et identifiées en appendice à celles de l'armorial universel dans l'édition de P. Adam (GA n° 1708 à 1755) sauf celles des chroniques. La majeure partie de celles-ci sont imaginaires puisqu'attribuées à des personnages légendaires ou trop anciens pour avoir porté des armoiries. Les autres se trouvent dans l'armorial universel et c'est pour cela qu'Adam les avait négligées.

Mais comme l'indique M. Pastoureau, l'héraldique imaginaire constitue «un fidèle miroir de l'imagination médiévale... l'ensemble reste un terrain en friche où aucun chercheur ne s'est aventuré»<sup>6</sup>. Les armoiries imaginaires attribuées à un personnage donné ne sont naturellement

pas fixées comme celles d'un personnage réel. Elles varient d'un document à l'autre, sont même parfois tout à fait différentes (voir notes 37 et 46). Elles se trouvent dans des armoriaux et des miniatures ainsi que dans des peintures, des sculptures, des tapisseries. Leur étude doit donc permettre de trouver des relations entre ces diverses représentations et des filiations entre les documents. Elle viendrait en aide à ceux qui les étudient et à ceux qui s'intéressent au développement des légendes du Moyen Âge. Il nous a donc semblé intéressant de publier ces chroniques et leurs armoiries, d'autant plus qu'un autre manuscrit (131 G 37 de la BRLH) de même époque<sup>7</sup> donne un texte plus ample mais très voisin de celui de Gelre et aussi illustré d'armoiries dont plusieurs différentes de celles de Gelre.

### 1 Les manuscrits

Les deux manuscrits que nous étudions ici font partie d'un ensemble de manuscrits héraldiques provenant de la même région et de la même époque, fin XIVe et début XVe siècles. Ce sont :

- l'armorial von den Ersten<sup>8</sup>,
- l'armorial Bellenville (BJ),
- l'armorial universel du héraut Gelre avec les textes qui le précèdent,
- un ms. disparu sauf un feuillet portant la fin de la louange de Thierry d'Elnaer avec ses armoiries (GA n° 1743) et le début de la louange d'Adam de Mopertingen<sup>9</sup>,
- le ms. 131 G 37,
- l'armorial Beyerens<sup>10</sup>,
- la *Chronique de Hollande* de Beyerens<sup>11</sup>,
- le Kladboek (brouillon) de cette chronique<sup>12</sup>.

Tous ces manuscrits sont des originaux, mais on connaît une *Chronique du Monde* par des copies non enluminées<sup>13</sup>. Ces manuscrits, sauf les deux premiers, sont dus au même auteur, le héraut Gelre, devenu héraut Beyerens. Ajoutons que le «Clerc uten Laghen Landen» (clerc des Pays-Bas) a écrit à la même époque une

chronique dédiée au comte Guillaume VI de Hollande<sup>14</sup> et qui était peut-être illustrée d'armoiries. L'original de cette chronique a disparu.

Le ms. 131 G 37 provient du nord des Pays-Bas. Le texte est écrit clairement en cursive sur deux colonnes. Les initiales à l'encre rouge ou bleue sont de la même main. Ce manuscrit est complet sauf qu'une page paraît manquer à la fin, le dernier texte se terminant de manière trop abrupte. Les f° 17va et 22vb portent des morceaux de parchemin collés de formes et de tailles différentes et sur les f° 15rb et 15va des placages analogues se sont défaits au cours du temps.

Ce manuscrit commence par une chronique de Brabant (CBB) qui forme près des deux tiers du texte (f° 1ra à 19ra), suivie d'un appendice de CBB (cinq brèves listes généalogiques) (f° 19ra à 19va), d'une chronique de Hollande (CHB) (f° 19va à 23ra) et d'une chronique de Flandre (f° 23rb à 24va) beaucoup moins importante. Viennent ensuite quelques brefs textes historiques non armorisés. L'essentiel de ce manuscrit est donc formé des trois chroniques. Celles-ci, comme celles de Gelre, sont presque uniquement des généalogies avec l'indication de quelques événements importants. Notons en passant que ces chroniques ne sont pas très fidèles à la vérité historique telle que nous la voyons actuellement et qu'elles comportent une bonne part de légendes. Elles ont été faites à la gloire des maisons princières et négligent des faits qui pourraient les gêner.

### 2 Le héraut Beyerens, anciennement héraut Gelre

Un héraut Gelre apparaît dès novembre 1380 au service du duc de Gueldres. La première mention en est faite dans les comptes des archives de Hollande : il apporta un message à Albert de Bavière, comte de Hollande (1358-1404) qui résidait alors au

Quesnoy (Hainaut)<sup>15</sup>. Vingt ans plus tard, au printemps 1400, le héraut Gelre passe plusieurs semaines à la cour hollandaise dans l'entourage du comte. Depuis 1396 le comte est en lutte contre les Frisons qui avaient tué le comte Guillaume IV lors de la bataille de Stavoren (1345)<sup>16</sup>. Au cours de ce séjour à La Haye notre héraut voyage en Frise où il assiste à la délivrance de Stavoren. En 1400 un acte de Guillaume I, duc de Gueldres, nous donne le nom de son héraut, «Claes Heynen zoon» (Nicolas fils d'Henri)<sup>17</sup>. Au printemps 1403 il est au service du comte de Hollande avec le nom d'office «Beyeren» (Bavière) et a, à ce moment, quitté le service du duc de Gueldres. Un acte hollandais du 18 avril 1411 donne le nom d'office «Beyeren» ainsi que celui de «Claes Heynen zoon»<sup>18</sup>. Dans deux de ses manuscrits il se donne le titre de «roi des Ruyers»<sup>19</sup>. Il s'agit là d'un titre de roi d'armes donné par l'empereur, les Ruyers (Riviers) étant un groupe important de participants à des tournois, venant de la région du Rhin inférieur. Ce groupe était opposé à celui des «Poyers» venant plutôt de la région entre Somme et Meuse<sup>20</sup>. En mai 1414 on trouve le dernier versement de salaire annuel au héraut Beyeren<sup>21</sup>; il est donc mort peu après.

Pourquoi le héraut a-t-il quitté le service du duc de Gueldres? On peut penser qu'il a été au service de Catherine de Bavière, fille d'Albert, qui avait épousé en 1379 Guillaume I, duc de Gueldres. Catherine mourut en 1400, son mari en 1402, et c'est peut-être à la suite du changement ainsi provoqué que notre héraut fut attiré à la cour de Hollande dont le milieu culturel était nettement plus favorable<sup>22</sup>. Depuis l'arrivée au pouvoir d'Albert de Bavière (1358)<sup>23</sup> la cour de Hollande avait pris un caractère international où la littérature trouvait un bon terrain<sup>24</sup>. Après une première floraison en 1360-1370, les décennies autour de 1400 retiennent plus spécialement l'attention car elles ont vu naître de nombreux textes d'auteurs en relation courante avec la cour de La Haye, le conteur

Willem van Hildegarsberch, le chapelain de la cour Dirk van Delft et le clerc de chancellerie Dirk Potter.

C'est dans cette atmosphère que le héraut Gelre arrive en 1402 et qu'il dédie sa *Chronique du Monde* et sa *Chronique de Hollande* à l'évêque d'Utrecht, Frédéric de Blankenheim et à Guillaume VI. On peut sans doute lui attribuer l'armorial universel car son nom de Gelre est rappelé dans diverses poésies du manuscrit et son portrait figure au f° 122r alors qu'il était encore au service du duc de Gueldres. Il a aussi signé l'armorial Beyeren et il est très vraisemblable que la feuille Membr. II 219 (voir note 9), le ms. 131 G 37 et le Kladboek lui soient dûs comme le montrent l'écriture et le style des armoiries. Par contre l'armorial Bellenville, s'il provient du même milieu, doit être dû à un autre héraut (BJ p. 16), comme aussi l'armorial von den Ersten, très différent comme mode de dessin et probablement un peu antérieur (BJ p. 30).

### 3 La date et l'origine des textes

Les deux chroniques de l'armorial universel font suite immédiatement dans le manuscrit aux défis au duc de Brabant (1334) et à l'éloge des morts de la bataille de Stavoren (1345). Ces quatre poèmes ont été copiés à peu près en même temps sur des manuscrits déjà existants. Quand furent faites ces copies? Un des points qui permet de les dater approximativement est le casque du n° 1786 (voir plus bas p. 20) qui est une forme de passage entre le heaume classique et l'armet. Or celui-ci n'apparaît que tout à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. On peut donc estimer que ces copies datent de peu avant 1400. Les dates de l'armorial universel et celles de la plupart des louanges des preux chevaliers sont aussi un peu antérieures à 1400, sauf la dernière qui ne date pas d'avant 1408<sup>25</sup>. Un autre point qui vient confirmer la date proposée sont les cimiers attribués à Jean I (n° 1786)



et Jean III (GA n°1726 dans les défis au duc de Brabant) et qui nous paraissent un hommage à Jeanne I, duchesse de Brabant (voir plus bas p. 30).

La date ainsi proposée pour les copies, vers 1395–1400, montre que le copiste n’a pas mis à jour les chroniques qu’il copiait. Pour quelles raisons ne l’a-t-il pas fait alors que dans les louanges des preux chevaliers il se targue d’être poète?

Le ms. 131 G 37 est un peu plus récent puisque CHB se termine à la mort d’Albert de Bavière (16.12.1404). Des recherches paléographiques, codicologiques, historiques et littéraires montrent que les premier et deuxième cahiers (CBB) datent d’environ 1402–1404 et le troisième (CHB) d’environ 1405, probablement après le 21 juillet de cette année<sup>26</sup>. C’est la date de la coalition familiale bourguignonne entre Jean sans Peur, son frère Antoine de Bourgogne et son beau-frère Guillaume VI, respectivement comte de Flandre, gouverneur de Brabant et comte de Hollande. Ceci est confirmé par les casques des ducs de Brabant (n°40 et 41) et des comtes de Hollande (n°43 et 52) et de Flandre (n°55)<sup>27</sup>.

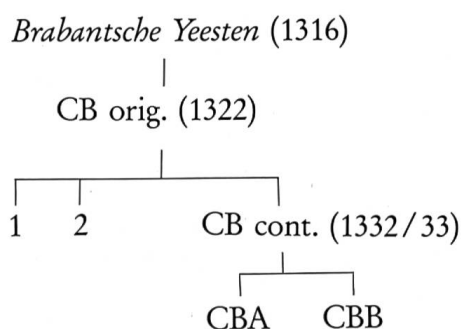
L’origine de nos textes n’a pas encore été étudiée. Voici ce qu’on peut en dire.

### 3.1 Chronique de Brabant

Vers 1312 le clerc anversois Jan van Boendale commença une importante histoire de Brabant, les *Brabantsche Yeeften*<sup>28</sup>, où il attribuait une ascendance troyenne au duc. Il n’était pas le premier à affirmer cela<sup>29</sup>. C’est le Brabançon Segher Diengotgaf, dans son *Trojeroman*<sup>30</sup>, qui, s’inspirant du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, reprend de celui-ci un écu à deux lions du héros<sup>31</sup> en lui attribuant les émaux du duc<sup>32</sup>. Vers 1316 Jan van Boendale arrête sa chronique avec les événements du moment. En 1322 il en fait un court extrait, la version originale (CB orig.) de notre texte, qui est surtout une généalogie des ducs jusqu’en 1318, au

cours du règne de Jean III (†1355). Quelques années plus tard cette chronique fut continuée par un auteur anonyme qui parle de Jean IV, duc de Limbourg, fils aîné de Jean III, comme de son successeur et de son mariage (8.7.1332) avec Marie, fille de Philippe VI, roi de France (CB cont.). Notre chronique s’arrête là et date donc de 1332/33 car ce mariage ne fut jamais consommé par suite de la mort de Marie (22.9.1333). Quant à Jean IV il mourut sans postérité peu après s’être remarié en 1335, à Isabelle de Hainaut.

On peut établir l’origine des textes comme suit:



1. le ms. Van Hulthem, BRB 15.589–623<sup>33</sup> (non illustré).

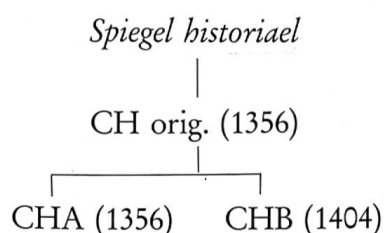
2. le ms. Ltk. 1019, BUL (non illustré).

Les ms. 1 et 2 sont tirés de la version originale, CBA et CBB de la version CB cont. dont il est question ci-dessus, continuée jusqu’en 1332/33. Les deux versions CB orig. et CB cont. sont des versions reconstituées. CBA est très proche de 1 et 2. CBB est une version augmentée par le héraut Gelre même: près de dix fois! L’étude des variantes montre que CBB n’est pas une copie de CBA.

### 3.2 Chronique de Hollande

La base de nos textes est le *Spiegel historiel* de Jacob van Maerlant<sup>34</sup>, traduction du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais. Maerlant est un poète des Pays-Bas moyens dont une œuvre importante et variée nous a été conservée<sup>35</sup>. Son *Spiegel*

*historiael* est dédié au comte de Hollande, Florent V († 1296). Il a dû être commencé vers 1283 et s'arrête peu après 1288, car il parle encore de la célèbre bataille de Woerringen<sup>36</sup>. Deux paragraphes qui se suivent dans cet énorme ouvrage donnent le début de l'histoire de Hollande et la succession des comtes. Ils sont la base de CHA et CHB. Chacun sait qu'un fragment de texte, si son contexte ne l'éclaire pas, se développe seul et parfois de manière importante. Ici les textes pour chaque comte ont été standardisés. Les faits peu importants sont omis pendant que les faits importants sont ajoutés. Leur ordonnance aussi est modifiée. Ceci dure jusqu'en 1255, date de la mort du dernier comte dont parle Maerlant, Guillaume II. Le texte continue avec les comtes suivants mais d'après d'autres sources, et se termine par le règne de Marguerite de Hainaut, femme de l'empereur Louis IV de Bavière, et mère d'Albert. En étudiant la technique de travail utilisée dans cette chronique pour l'appréciation des faits, il semble bien que l'auteur en soit le héraut Gelre et on arrive à:



CHB n'est pas une copie de CHA, les passages correspondants de Maerlant le montrent. Ce que nous avons dit de CBA et CBB qu'elles remontaient à un texte commun est aussi le cas ici.

### 3.3 Chronique de Flandre

Elle n'existe que dans le ms 131 G 37. Le texte est un emprunt du *Spiegel historiael* de Maerlant. Il est probable que le héraut Beyeren l'y a trouvé. Les armoiries sont bien dans son style.

En résumé CBA et CHA ont dû être écrites vers 1395–1400, CBB et CHB à peu près cinq ou dix ans plus tard. CBA et CBB, comme CHA et CHB, partent d'une origine commune déjà rédigée avec les mêmes idées généalogiques.

### 4 Les armoiries

Les lignes ci-dessus nous ont permis de déterminer l'auteur et les sources des chroniques de l'armorial Gelre et de celles du ms. 131 G 37. Examinons maintenant les armoiries et cherchons à voir d'où l'auteur a pu les tirer.

Pour ces armoiries nous donnerons:

- un numéro (pour CBA et CHA il nous a paru nécessaire de prendre la suite de la numérotation de GA pour faciliter de futures références; ces mêmes numéros figureront dans la réédition de l'armorial Gelre en préparation),
- le personnage auquel elles sont attribuées,
- le blasonnement,
- le folio,
- le numéro du vers qui suit immédiatement.

Nous ajouterons, là où ce sera nécessaire, les explications permettant de comprendre la suite des événements et les personnages comme les a vus le chroniqueur.

Sur les deux manuscrits les couleurs (jaune, rouge, bleu et noir) sont encore très vives. L'argent, quand il est peint, est devenu noir. Certains meubles d'or sont devenus brun foncé. Ceci est dû probablement à l'emploi comme colorants de poudre d'argent et d'or à bas titre.

Les reproductions en noir et blanc nuisent malheureusement aux contrastes entre les couleurs. Ainsi fig. 3 distingue-t-on à peine le bandé de gueules et d'azur. Dans les deux manuscrits le champ de certains écus n'est pas peint (lions, fleurs de lis).

En besaten alle die termine  
 Tusschen der dunoude ende rme  
 Tien tide hadden si ene hoofstman  
 Die geheeten was Priam  
 In eerste traken si ouer die broecke  
 En deden zo swan soecke  
 Op die alane dat si verdreue  
 Ende namer menich cleuen  
 Des danct hem Valencmaen  
 Ende hietse vrancken hietse zaen  
 Die eerst hieten Encambrene  
 Athenomene of Troiene



Ende dan maecten si aldus  
 Enen kueninc hier priamus  
 Vroom rike en van machte  
 Ghecome van hectors geslachte  
 En doe wart der vrancke here  
 Dees priamus met groter ere  
 A vandes ouden priams naaoene  
 Die van hector bi francoene  
 Van rechter ghesontte quam  
 Alhment inder eerste vernam

**W**ie begonnen die Cromben  
 Vander crone hi vrancke  
 Ouder den keiser vrancken  
 Dies vader was Valencmaen  
 Die keiser wart met sine broeder  
 Valencmaen na dat die moeder  
 Anna droech den here almachtich  
 Drie hondert een ian en tachtich  
 En doe was der vrancken here  
 Priamus met groter ere  
 Dees priam na dien priam  
 Dat hi was van tribune clare  
 Om dat hi die alane verdreue  
 Als ic hier teuoren secef  
 En wilde hi nemeer tribune gene  
 Dan om wart hi clare verdreue  
 Vanden Romeyne met groter were  
 Doe quam hi met sine here  
 Ten rme waert ende besat  
 Velde lant burghe en stat  
 Dat nu heet vranckelant  
 Dus ist naden vrancke genat  
 Ende besat alle die termine  
 Tusschen der dunoude ende rme  
 Vn ian was dees priam here  
 Ende starf inder werelt ere  
 Priam dees kueninc liet  
 Enen soen die overcomene hiet  
 Drie en dertich ian met gellicht  
 Tenke naden vader hiet  
**M**erck dat me hier ouer liet  
 Hon onloghe en horen srient  
 Die wil were die historien lant

Fig. 1. Priam, descendant d'Hector (n° 2).

**O**en groot here niet banleman  
 Die de muccschenheit gelde  
 Op haspegoulde ende in brabant  
 En was een prince dan ghenant  
**O**lphric niet loctans dan naar  
 die bueminc was xlmijnan  
 En groot bi toenamen niet  
 Van he qua t grote heilich niet  
**L**octans die in brancric  
 bueminc was gewelichlike  
 En niet al ddanc metter hant  
 Van zassen tote Spangenlant  
 Gm nke ghinc dat ddeetnle wale  
 Als ghi muccst hore hier die tale  
 Van Spangen tot ouer rim  
 Oft en ddeft zo ddeft al fm  
 Of darmen helt da he telene  
 Sonder drieslant allene  
 Goet kerstin en die kercke goet  
 Egen die arme wel gemoet  
 Half edunuts half wale was fm nke  
 Hingneerde mogemlike  
 In alclant beddefter dunoude  
 En beneuen den berghe monhoude  
 Hi was die de zassen der dan  
 En ddancse dan toe nochtan  
**W**at man die langhet was  
 Dan fm zldant snt zeket das  
 Dat hi ymmer den hals boot  
 En moester om ontfien die doot  
 Octans die grote ende fiere  
 Die was dierich ian en diere  
 Raden vader zeketlike

K ueminc ouer brancric  
 Van desen buemingen alte samē  
 Die dōnt van desen bueminc quam  
 Laet ic die yeeſte al stille ſtaen  
 En wil op sinne dochter gaen  
 Van die edele hertoghen fm  
 Van brabant af comen fm  
 O lrele niet si dind ic beſtreue  
 En was te hultelic ghegeuen  
 Enen edelen man dierbertoren  
 Anſelbaert een romeyn gebore  
 Van hi enen ſone an dan  
 A ernoud so niet die man  
 En dees dernoūd alst god woude  
 Van den goeden snt dernoūd  
 Die grāte was met ghebelst  
 Bi blaendren neffens der ſeclt  
 En snt dernoūd die heilige wiſe  
 Van den goeden angie  
 Die snt Beggen nam telbūne  
 Dan deel af qua als ic ſcrue  
 Dees purpms vader niet kame mē  
 En was deerste die gelvan  
 Heerſcapie op haspegoulde  
 En niet een prince als ic ſcoude



Fig. 2. Pépin de Landen (n°5).



Les reproductions sont en grande nature, sauf les fig. 13, 15 et 23 qui sont réduites, et les fig. 3, 11 et 17 agrandies.

#### 4.1 Les chroniques de Brabant

CBA commence sans intervalle après l'éloge du dernier mort de la bataille de Stavoren (NICOLAS OEM, GA n° 1740 fig. 4) par un écu:

1756. HECTOR DE TROIE: *de sable à deux lions affrontés d'or, armés et lampassés de gueules* (f° 4ra, v. 1) (fig. 4).

1. Même écu pour LE MÊME (f° 1rb, v. 59). Ces armes attribuées à Hector sont très connues mais ont subi bien des variantes. Elles remontent au *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure qui donne un ou deux lions. Par la suite on trouve de nombreuses variantes, celle aux deux lions affrontés surtout dans les pays du Rhin inférieur<sup>37</sup>.

2. PRIAM, descendant d'Hector: *d'azur à trois crapauds d'or, l'écu couronné d'un cercle fleuroné* (f° 2ra, v. 137) (fig. 1).

3. CLOVIS: *d'azur à trois fleurs de lis d'or, même couronne que n° 2* (f° 2vb, v. 231). Selon la légende Clovis, avant sa conversion, aurait porté un écu à trois croissants, plus tard à trois crapauds. A la veille de son combat contre un ennemi puissant, sa femme, la catholique Clotilde, aurait remplacé cet emblème païen par l'écu aux fleurs de lis, symbole chrétien qui lui aurait donné la victoire<sup>38</sup>.

1757. CLOTAIRE: *parti de sable au lion contourné d'or, armé et lampassé de gueules, et d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4rb, v. 25) (fig. 4).

1758 et 1759. Mêmes écus pour CHILPERIC et LOTHAIRE (f° 4rb, v. 27 et 29) (fig. 4). La chronique dans l'armorial Gelre ne donne pas d'écu aux descendants païens d'Hector ni même à Clovis après son baptême. Cet écu parti de la moitié de celui d'Hector et des fleurs de lis est curieux.

4. CARLOMAN, prince de Brabant, père de Pépin de Landen (voir v. 349: *d'or au lion de sable* (f° 3rb, v. 295).

Ce Carloman est le même personnage que n° 1762 ci-dessous qui porte l'écu de Lothier. Pourquoi le chroniqueur lui a-t-il attribué l'écu de Brabant avec émaux inversés alors qu'à son fils il donne (n° 5) l'écu parti Brabant-Lothier qu'on retrouve parmi ses descendants maîtres du duché (n° 9, 22, 24, 25, 28 et 35)?

Le lien entre Mérovingiens et Carolingiens est fait par Zittelt (Blitilde), fille de Clotaire II, qui épousa Anselbert (Ansbert)<sup>39</sup> et fut mère de

1760. ARNOUL: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4va, v. 37) qui avait ainsi repris les fleurs de lis de ses ancêtres maternels. Arnoul fut père de Saint Arnoul, époux de Begge, fille de

1761. PÉPIN DE LANDEN: *de gueules à la fasce d'argent* f° 4va, v. 47).

5. LE MÊME: *parti de (sable) au lion d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 3vb, v. 353) (fig. 2).

Notre auteur donne à ce Pépin d'abord les armes du duché de Lothier seules, puis parties de Brabant et de Lothier: de son temps le duché de Brabant était plus important que celui de Lothier devenu assez théorique; dans l'armorial Gelre le duc de Brabant a l'écu au lion accompagné d'une bannière de Lothier (GA n° 805 et 806) alors que l'armorial Bellenville donne un écu pour ce duché (f° 38r n° 2).

1762. CARLOMAN, père de Pépin de Landen (n° 4): même écu que n° 1761 (f° 4va, v. 51).

6. ANGISE, époux de Begge: *bandé de six pièces de gueules et d'azur, au lion d'argent brochant* (f° 4ra, v. 363) (fig. 3).

Le croquis généalogique de la fig. 7 permet de voir plus clair dans cette succession<sup>40</sup>. Cet écu bandé au lion est inconnu et on ne voit pas quelle peut être son origine puisque n° 1760 donne déjà les fleurs de lis à Arnoul, grand-père d'Angise, et n° 1763 à son fils Pépin et à ses descendants.

E ort doet hi in die goode gebout  
 E mte beetrund en begghe  
 W uppe doctien als ic zegghe



**D**ese begghe na temane Angis  
 die van ducshden hadde prijs  
 D ces Angis was sint Aernouds z  
 E aed van branerie was die gone  
 m uren goeden wuppi van lande  
 Die wilen dele hilt in handen  
 W uppi kanlemans zone

Fig. 3. Angise, époux de Begge (n° 6).



7. BEGGE, femme d'Angise: même écu que celui de son père (n° 5) (f° 4va, v. 435).

1763. PÉPIN D'HÉRISTAL, fils d'Angise et de Begge: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4vb, v. 59).

1764. CHARLES MARTEL et PÉPIN LE BREF: même écu (f° 4vb, v. 65).

8. CHARLES MARTEL: *parti d'azur semé de fleurs de lis d'or et de sable au lion d'or* (f° 5ra, v. 473).

9. CARLOMAN, fils de Charles Martel: *parti de sable au lion d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 6ra, v. 593)<sup>41</sup>.

On retrouve ici l'écu de Pépin de Landen (n° 5), les fleurs de lis étant symbole du souverain. Comme les écus sont dans le texte sans porter de noms on peut se demander si cet écu ne doit pas être attribué à Pépin le Bref ou à leur frère, Remi, archevêque de Reims, que cite notre chroniqueur mais qu'ignorent les généalogies.

10. CHARLES MARTEL: même écu que n° 8 mais couronné d'un cercle fleuroné (n° 6rb, v. 613) (fig. 8).

11. CARLOMAN, fils de Pépin le Bref: même écu que n° 8 (f° 7vb, v. 819) (fig. 8).

1765. CHARLEMAGNE: *parti d'or à l'aigle de sable, becquée et membrée de gueules, issant du trait, et d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4vb, v. 69).

12. LE MÊME: même écu mais les fleurs de lis sont semées; sommé d'une couronne impériale (f° 8ra, v. 819).

Les armes attribuées à Charlemagne n'ont que peu varié au cours du Moyen Age sinon qu'on trouve parfois les fleurs de lis au un du parti<sup>42</sup>. Mêmes écu et couronne que n° 12 dans la *Chronique de Hollande*, f° 12r de Beyeren (BGH fig. 21).

1766. LOUIS LE DÉBONNAIRE: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 5ra, v. 79).

13. LE MÊME: mêmes écu et couronne que n° 12 (f° 11ra, v. 1211).

14. LOTHAIRE, roi d'Italie: *parti d'azur semé de fleurs de lis d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 11rb, v. 1235).

15. LOUIS, roi de Germanie: *d'or à l'aigle de sable, becquée et membrée de gueules* (f° 11va, v. 1245) (fig. 5).

1767. CHARLES LE CHAUVÉ: même écu que n° 1766 (f° 5ra, v. 83).

16. LE MÊME: mêmes écu et couronne que n° 12 et 13 (f° 11vb, v. 1261) (fig. 5).

Louis le Débonnaire a les fleurs de lis seules ou les armes parties de son père. Celles de ses fils sont intéressantes: Lothaire porte parti des fleurs de lis représentant la royauté de ses ancêtres, et la fasce du Lothier, partie nord de ses possessions. Louis le Germanique porte l'aigle de l'Empire allemand, Charles le Chauve les fleurs de lis de France. Mais il est curieux que Lothaire, bien qu'empereur, n'ait pas de couronne alors que ses frères cadets ont une couronne impériale.

1768 à 1770: LOUIS LE BÈGUE, CHARLES LE SIMPLE et LOTHAIRE: mêmes écus que n° 1766 (f° 5ra, v. 85 et 89 et f° 5rb, v. 97).

17. LOUIS LE BÈGUE: *(d'azur) semé de fleurs de lis d'or*, couronne: un cercle fleuroné (f° 12rb, v. 1315) (fig. 9). Le champ n'est pas peint.

18 à 21. CHARLES LE SIMPLE, LOUIS IV d'OUTREMER, LOTHAIRE et CHARLES LE JEUNE, futur duc de Lorraine: mêmes écus et couronnes que n° 17 (f° 12rb, v. 1321, f° 12va, v. 1337 et f° 12vb, v. 1351 et 1358).

1771 et 1772. CHARLES, duc de Lorraine: *de gueules à la fasce d'argent* (f° 5rb, v. 99 et 103).

22. LE MÊME: *parti d'azur semé de fleurs de lis d'or et coupé de sable au lion d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 13ra, v. 1369) (fig. 10).

Ce malheureux Charles (né 953, † 992), fils puiné de Louis IV d'Outremer, avait été créé duc de Lorraine (Haute et Basse) en 977 par son cousin, l'empereur Othon II. Il fut exclu de la couronne de France par

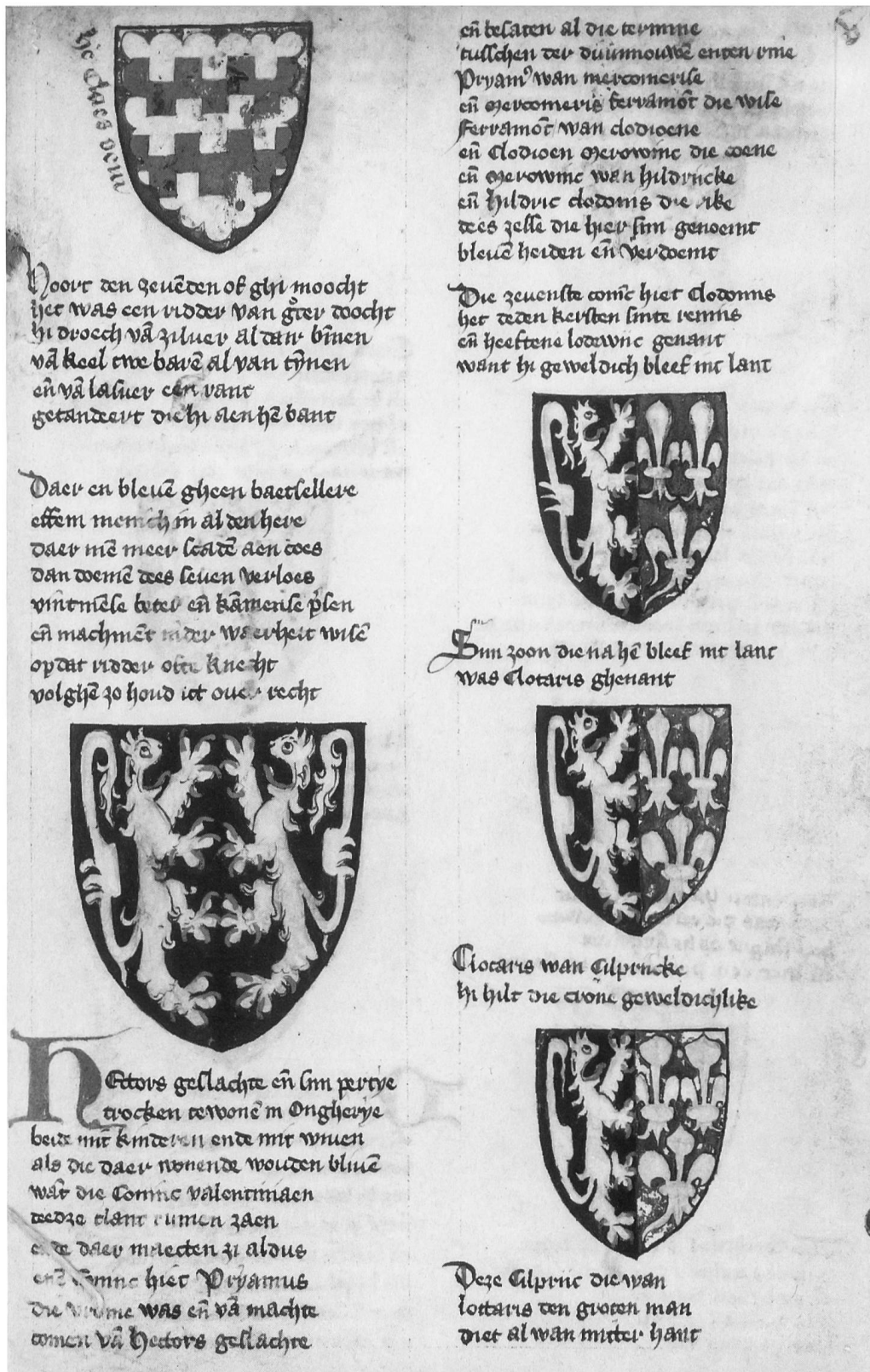


Fig. 4. Arm. Gelre, f° 4r: Nicolas Oem (de la maison d'Arkel), dernier des morts de la bataille de Stavoren, Hector de Troie, Clotaire, Chilperic et Lothaire (n° 1740 et 1756 à 1759).

En dat roomſche keiſerlike  
 En clant dat wilen hiet oosterike  
 Dat tuſſche den rijn leit enter ſalt  
 Dat ionge puppin wilen heit  
 Dats van borgongen totter ze  
 Vont aen hiet Oosteric niet me  
 en er loerike waſt na ſte genant  
 Dan noch thooff of is brabant



**L**odelwinc de broeder ſijn  
 hadde eduuts lant vā ouer rijn  
 Ende droech in almanen crone  
 Van ſijn geſlachte vā eenelſte ſcone  
 en dat ic moet begheuen  
 Want heet in almanen bleuen  
 Al ſmen zeit en ic marcke  
 Som ouer ze in Denemarcke  
 Som in ongheren ſom in ſweden  
 Som in Baſſen in menige ſteden  
 En ſom in belre lant  
 Bider ouder kercke om die kint  
 In drancſelant en biden rijn  
 en en weet niet nu wiere af ſijn  
 Van horen lue geſproten nu

en er al verſtorue dat zeg ic u



**R**anke die crechte die derde zone  
 drancric ontſinc die gone  
 Tuterſte van ſines vader rike  
 Dus lach tuſſchen lodewicke  
 En karlen. lotans lant  
 Dat nu loerike is ghenant  
 Lotans heet die werelt ghelate  
 En begaf ſe ſinne baten  
 Tote Prueme in Ardanc  
 Ende zedant abut ane  
 Ra menige zegena menige ere  
 Die ter werelt hadde die here

Fig. 5. Ms. 131 G 37, f° 11v: Louis le Germanique et Charles le Chauve (n° 15, 16).

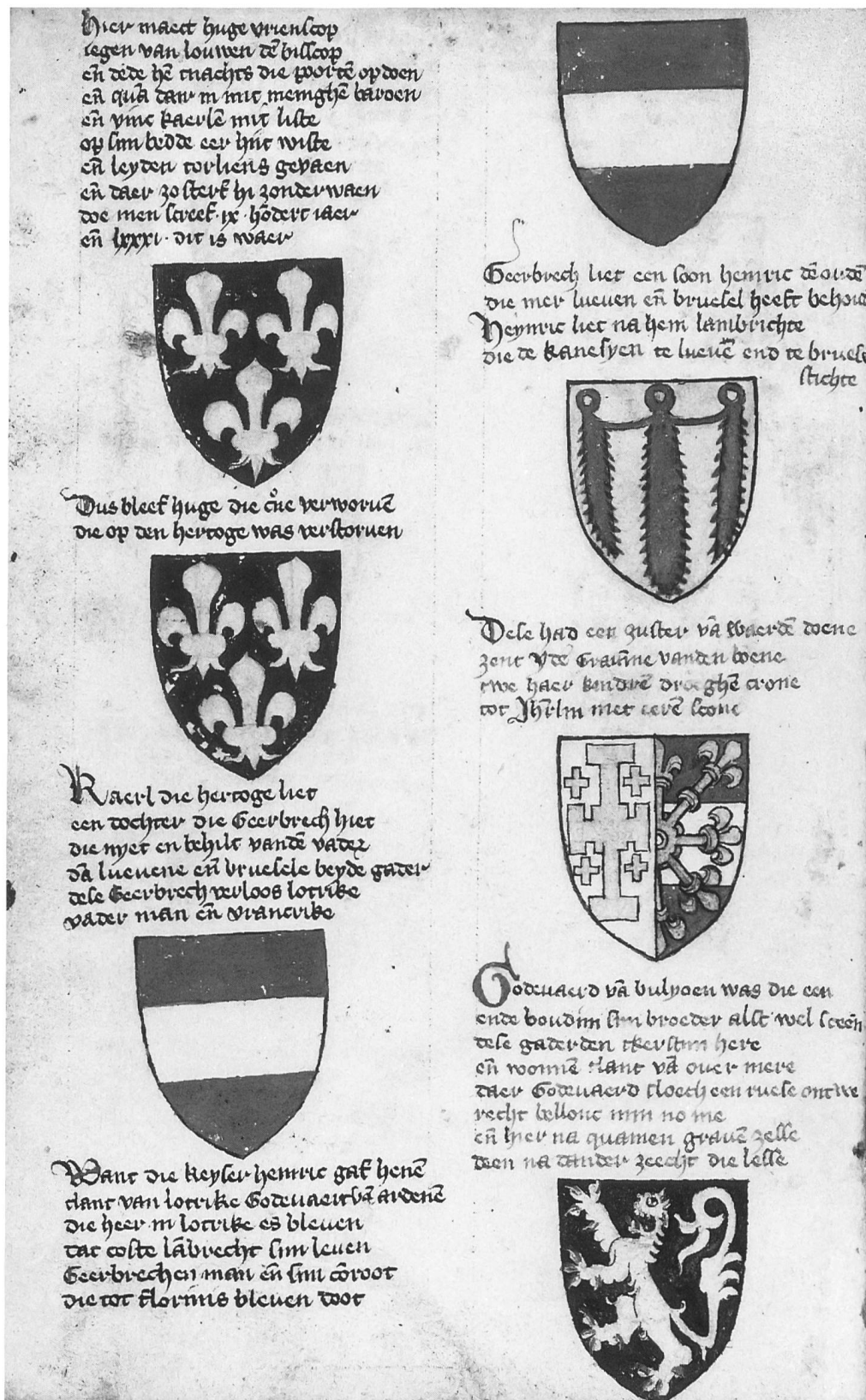


Fig. 6. Arm. Gelre, f° 5v: Hugues Capet, roi de France (2 fois); Charles, duc de Lorraine, et sa fille Gerberge; Ide, comtesse de Boulogne; Godefrid de Bouillon et son frère Baudoin et Godefrid d'Ardennes (n° 1774 à 1780).



les états du royaume à la mort de son neveu Louis V en 986. Il fut pris et enfermé par Hugues Capet qui l'avait évincé<sup>43</sup>. Nos manuscrits lui donnent soit les armes de Basse-Lorraine (Lothier), soit celles-ci combinées avec celles du royaume et celles du Brabant, ou même celles du royaume seules.

1773. HUGUES CAPET, avant son accession au trône: *d'argent à trois bandes de gueules* (f° 5rb, v. 107) (fig. 11).

1774 et 1775. LE MÊME: roi de France: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 5va, v. 117 et 119) (fig. 6).

23. LE MÊME: *parti d'azur à trois fleurs de lis d'or et d'argent à trois bandes de gueules* (f° 13vb, v. 1453) (fig. 12).

Nous ne savons d'où vient cet écu à trois bandes dont on ne connaît pas d'autre exemple. Faut-il le rapprocher des autres écus bandés imaginaires du ms. 131 G 37 (n° 6, 26, 27, 29 et 31) ou des nombreuses armoiries réelles portant une bande ou un bandé dans la région de l'est de la France et de l'ouest de l'Allemagne (Bourgogne, Champagne, Chalon, Lorraine, Bade, Alsace, Kybourg, pour ne citer que les plus importantes)?

24. CHARLES, duc de Lorraine, ou son fils OTHON, duc de Basse-Lorraine: écu comme n° 5 (f° 13vb, v. 1461).

1776 et 1777. CHARLES, duc de Lorraine, et sa fille GERBERGE, épouse de Lambert, comte de Louvain: mêmes écus que n° 1771 et 1772 (f° 5va, v. 125 et f° 5vb, v. 131) (fig. 6).

25 et 28. HENRI DE LOUVAIN, leur fils: écu comme n° 5 (f° 14ra, v. 1499 et f° 14va, v. 1533) (fig. 13).

26. GODEFROI D'ARDENNES qui dépouilla Gerberge et son mari de la Lorraine: *bandé d'argent et d'azur, à la bordure engrêlée d'or*<sup>44</sup> (f° 14rb, v. 1511) (fig. 13).

27. GOTHELON, son frère: *de même au franc-quartier de gueules à la fasce d'argent* (f° 14rb, v. 1519) (fig. 13).

29 et 31. GODEFROI, fils de Gothelon: même écu (f° 14vb, v. 1551 et f° 15rb, v. 1617).

Le mode de brisure attribué à Gothelon († 1043), duc de Lothier après son frère († 1025), puis duc de Lorraine (1036), par addition d'un franc-quartier est courante dans la région du Rhin inférieur: on en trouve de nombreux exemples dans les armoriaux Bellenville et Gelre et dans les sceaux. Godefroi et Gothelon étaient fils de Godefroi, comte de Verdun, et de Mathilde de Saxe. Godefroi († 1069) a une fille

1778. IDE<sup>45</sup>, femme d'Eustache II, comte de Boulogne: *d'or au gonfanon de gueules, frangé de sinople* (f° 5vb, v. 135) (fig. 6).

30. LA MÊME: même écu (f° 14vb, v. 1563). Cet écu est celui du comte d'Auvergne auquel le comté de Boulogne échut en 1260, deux siècles après Ide. Les comtes de Boulogne, descendants d'Eustache II et d'Ide par les femmes portaient *d'or à trois tourteaux de gueules*: ce sont des armes parlantes, les tourteaux représentant des boules.<sup>45a</sup>

La Basse-Lorraine revint à leur fils

1779. GODEFROI DE BOUILLON et son frère BAUDOIN, rois de Jérusalem: *parti d'argent à la croix potencée d'or cantonnée de quatre croisettes du même* (Jérusalem) *et de gueules à la fasce d'argent, une demi-escarboucle fleurdelisée d'or brochant sur la fasce* (f° 5vb, v. 139) (fig. 6).

32. GODEFROI DE BOUILLON: même écu (f° 15vb, v. 1638).

33. BAUDOIN, roi de Jérusalem: même écu avec couronne à fleurons (f° 16ra, v. 1666) (fig. 16).

L'écu attribué à Godefroi de Bouillon parmi les Neuf Preux est, le plus souvent, celui du royaume de Jérusalem qui figure ici au un du parti. Le deux du parti veut montrer le fief de ce héros et son appartenance au lignage de Brabant<sup>46</sup>. Remarquons en passant que, dans le ms. 131 G 37 Godefroi, qui n'accepta pas d'être roi mais

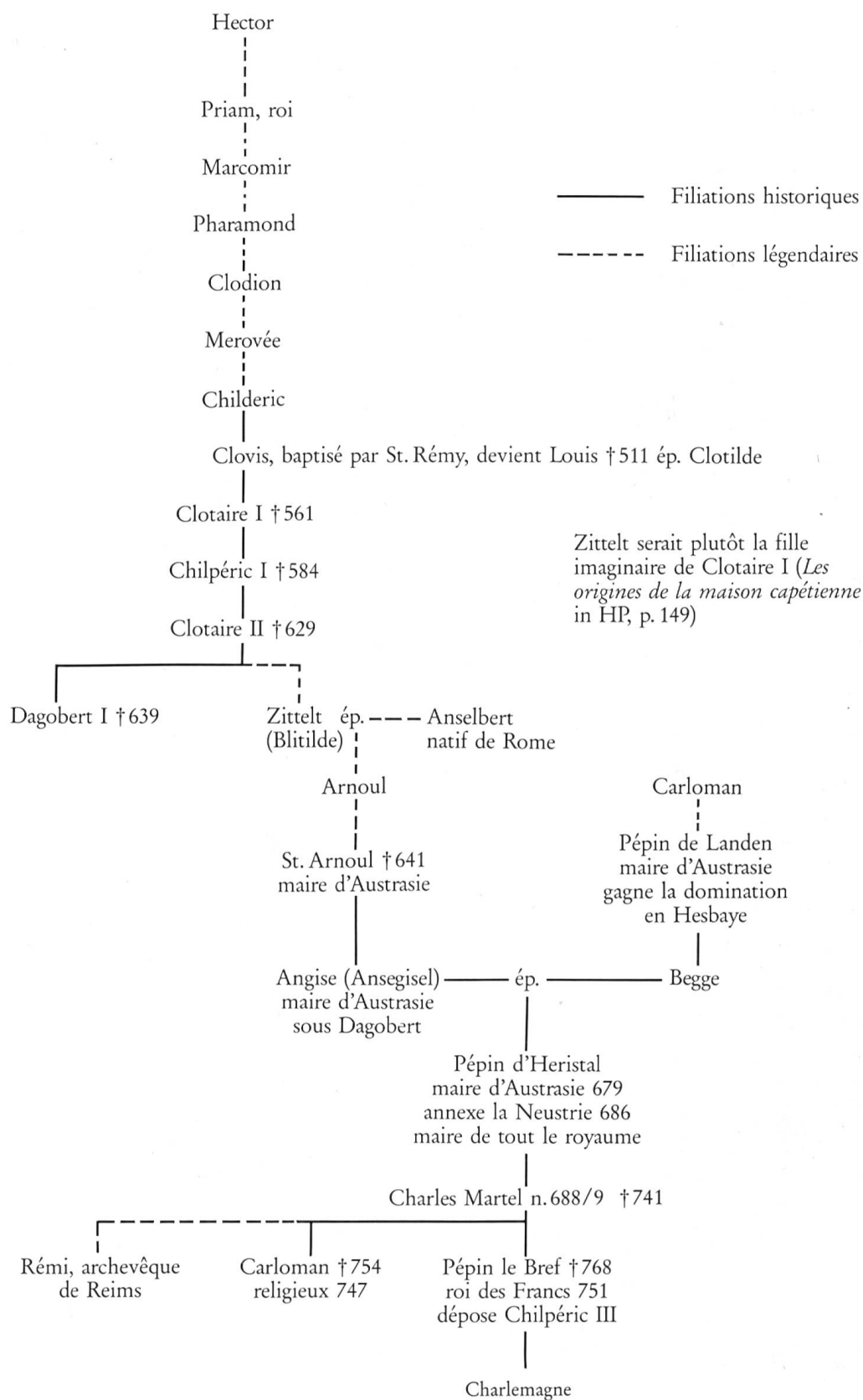


Fig. 7. Croquis généalogique montrant les Mérovingiens de nos chroniques et leur liaison avec les Carolingiens.



Hier na geuel darmē op tēde  
 En graf: en mē dant dant tēde  
 Noch been noch vleis: dats bekēt  
 En als met dan een gt serpent  
 Ende sm graf in diet gebare  
 Binnen oft al verbrant ware



**R**anle marteel wā enē zone  
 Karlemā hier hi die gone  
 En enen zone hier purpm tē denē  
 Stoutet noch wyser en dat mē genē  
 En enē Fem hon broeder was  
 Aerds bisscop van Rome als iet las  
 Dees karlemā wā menigē zoge  
 Wāt wā hi quam was alle wege  
 Die aucture hem onder daen  
 Doch dat hi hier die wapē staen  
 Om te leiden een heilich leuen  
 Ende heesten munnē begeuē  
 Te mōre sarepte dan wilen zat  
 Enite biluester bider stat  
 En diende den here vintē tne  
 En quāmer mede ton hoge lone  
 En dees karlemā heeft gegatte  
 Al sm nke dat hem wāt vleuē

Purpm den denen smē broeder  
 Enns vader sint en smme moeder



**R**anle marteel wā purpm tē denē  
 Ducchdentliker en vantomē genē  
 Van bromicheden van stoute lue  
 Die drancse kueninge wāre kintue  
 En smme tnt dus ist gesaet  
 Dat hi also als die paeus niet  
 Deerste was hi vander brabacer cōne  
 Die tē dūcse crone heeft ghesdonnē  
 Dees purpm ghesdan algader  
 Die moghentchede naden vader  
 Ende die kuenmclike name  
 Quam ter omme tē enter seame  
 Die trogiene die ojeroldinge  
 Verloren alle die hoghe dinge  
 Sodat indees purpm tē tiden  
 Die kueninge met mochte stride  
 Egen die hrtogen van brabant  
 Die oostenken hadden in hant  
 Want zo quaet ende zo sot

Fig. 8. Charles Martel (n° 10) et Carloman (n° 11).

En liet loutarse sine zone  
 al ar onlange zo leefde die gone  
 Ende bleef door al ongedegen  
 Sin lat hebbe an he gedregen  
 Sin oom kanle en lodewic  
 So dat sin deel nu elkerlic  
 Valodewicke laet ic bliuen  
 En wil allene dan kanle scue  
**D**ees kanle die caelste da dincike  
 Want keiser en behult lotrike  
 Ende regneerde xxxiii. ian  
 Sin dem se leecht hi dars war  
 Ende hi <sup>scue</sup> scuemincike  
 Sin zone lodewicke  
 Dits kanle die caelste die wael geracete  
 Die den eerste graue van hollant maecte  
**E**del zaet dat kanleman  
 Een puppin kanles vader van  
 Dat zo hoge was verheuen  
 Begonste dalen ende sineuen  
 Men en dant van gene geslachte  
 Sin dat god die werelt brachte  
 Dat der heiliger kercken dede  
 So groot dutnemende vandichede  
 Die kanlemanc die kanle nke  
 Die purpinc die lodewicke  
 Die hier doren staen ghescreue  
 En die gheslachte die van he bleue  
 Gaue den kercken van almagen  
 Ende al west tot m. spangen  
 Von graeffcap hon hroochdoeme  
 Dat si noch houden met roeme  
 Ende maecten die kercke also machrich  
 Dat al noch een keiser crachtich  
 Dan an te doene heeft tebele

Goud hie onlogen in mit spele  
 Want hem deel dant af bequie  
 Die met lande en met hauey  
 Die heilige kercke maecten nke  
 Om te leuen edelike  
 Nu beginnen die slachte tedalen  
 Als ghi selt horen in deser talen



**L**odewick kanlen caelsten zone  
 Lodewick die hspore hier die gone  
 Hi en regneerde mer tde ian  
 En starf zonder kin dars war  
 Hi hult dant een conestonde  
 En hadde een quade facunde



Fig. 9. Louis le Bègue (n° 17) et Charles le Simple (n° 18).

seulement avoué de Jérusalem, n'a pas de couronne alors que Baudoin qui, lui, prit le titre royal, en a une.  
La succession du duché de Brabant-Lothier à cette époque arrive à

34. HENRI, comte de Limbourg: *parti d'argent au lion de gueules, la queue fourchée et passée en sautoir, couronné d'or* (Limbourg), *et de gueules à la fasce d'argent* (f° 16rb, v. 1715) (fig. 16). En 1106 il est dépouillé du Lothier par Godefroi le Barbu, le Grand, comte de Louvain, descendant de Lambert et de Gerberge (n° 1777). Le croquis généalogique de la fig. 14 montre les vicissitudes du duché de Lothier<sup>47</sup>. Elles sont dues aux relations des ducs avec les empereurs, mais ce duché reste dans un même lignage. Godefroi le Barbu est appelé ici

1780. GODEFROI D'ARDENNES: *de sable au lion d'or* (f° 5vb, v. 147) (fig. 6).

35. HENRI, fils d'Henri II, comte de Louvain (frère du précédent): même écu que n° 5 (f° 16va, v. 1724).

1781 et 1782: GODEFROI II et GODEFROI III (fils et petit-fils de n° 1780): mêmes écus que n° 1780 (f° 6ra, v. 153 et 157).

1783 à 1785. HENRI I, fils de Godefroi III, son fils HENRI II et son petit-fils HENRI III: mêmes écus que n° 1780 mais le champ n'est pas peint (f° 6ra, v. 161 et f° 6rb, v. 169 et 177).

36 à 38. Mêmes écus pour LES MÊMES PERSONNAGES (champ non peint) (f° 16vb, v. 1774, f° 17rb, v. 1824 et f° 17va, v. 1870).

1786. JEAN I, fils d'Henri III, conquiert le duché de Limbourg à la bataille de Woerlingen en 1288 (voir note 36): écartelé de Brabant et de Limbourg; casque, volet découpé d'hermine, cimier: un coussin de sable à quatre glands d'argent d'où sort un panache de plumes de paon entre deux grandes plumes du même (f° 6rb, v. 183) (fig. 17).

39. Même écu (sans casque ni cimier) pour LE MÊME (f° 17vb, v. 1890).

1787. JEAN II: même écu (sans casque ni cimier) (f° 6va, v. 201).

40. LE MÊME: même écu avec le même cimier que n° 1786 mais le casque est semblable à celui du n° 41 (f° 18rb, v. 1946) (fig. 18).

1788. JEAN III: même écu (sans casque ni cimier) (f° 6va, v. 209).

41. LE MÊME: même écu, casque, volet découpé en lanières, cimier: vol de plumes de paon, les penes d'hermine, portant un écran rond aux armes surmonté d'un panache de plumes de paon (f° 18va, v. 1956).

Le casque de n° 1786 est une forme intermédiaire entre le heaume (Topfhelm) et l'armet (Stechhelm), alors que celui des n° 40 et 41 est un armet presque caricatural donc postérieur.

1789. JEAN, fils du précédent, duc de Limbourg († 1335, avant son père): même écu que n° 39 (f° 6vb, v. 215).

42. LE MÊME: même écu (f° 18vb, v. 1962).

#### 4.2 Les chroniques de Hollande

Les deux chroniques débutent par des armoiries:

1790. *D'or au lion de gueules, heaume, volet d'or, cimier: chapeau d'or rebrassé d'azur, sommé d'un lion assis de gueules entre deux cornes d'or* (f° 6vb, v. 1) (fig. 19).

43. Même écu, casque à grille, volet d'argent terminé par un pompon de gueules, même cimier avec le lion debout mais sans les cornes (f° 19va, v. 1).

Des armoiries tout à fait semblables décorent la *Chronique de Hollande*, f° 27v de Beyeren.

Les deux textes sont tout à fait semblables jusqu'au vers 86 (le vers 64 manque dans CHA) et attribuent ces armes à THIERRY qui reçut la Hollande de Charles le Chauve en 863. Les écus suivants de CHA sont attribués à

Wan ene lodelike  
 die de leste kueninc was  
 Van karles liue als ict las  
 Want hi en regnerde niet een ian  
 Ende starf zonder kint dars wan  
 Want graue hughe bi parie  
 Iet na hem een zone wies  
 Die hiet die graue hughe capet  
 Ende heeft hem dan iegē geset  
 Dat hi die crone behouden wilde  
 Bede met speer en met salde



**R**anle was des lodelikes oom  
 die nam tot desen dinge goom  
 Want kueninc lothars was sin broed  
 Sins vader kint en sinre moeder  
 Des wilde hi sin kueninc gecore  
 Als diere naest toe was gelore  
 Ranle dees hrooghe coene  
 Nam lotrivers en brabanfoene  
 Ende quamen hi brenke mede  
 En wan loubden die daste stede  
 Ende montaignut an sinre dant  
 Dan na doet hi tot Riemē want  
 En met sinre vromchede  
 Wan hi te hant die stede  
 Don aerdschen bisscop die hughe capet

Dan ter stede hadde gheset  
 Dien vint hi en een deel lude mede  
 Ende zandse tot loubde ter stede  
 Selue quam hi na met rogen  
 Tot loubden met groter proge  
 Hoge capet die wart dies gram  
 Groot heer hi met hem nam  
 Ende besaten omme dat  
 Tot loubden in die daste star  
 Als kante dus was beseten  
 Omrent zes weken als wint wete  
 Heeft hi die ponten op ghedaen  
 Ende heeft ghint heer bestaen  
 En dede hughen stede groot  
 Dat deel der sinre bleuen doot  
 En hinc bluchsch maecke mē gelwelt  
 Ende sin heer opt velt  
 Ende weder doet tot loubde binne  
 Tot sinen vluena die vinnen  
 Graue hughe marcke wel  
 Dat hem dancure was fel  
 So dat hi nam sine raet  
 An et bisscop anselme een quaet  
 Ende een out verrader was  
 Die hrooghe ghetroude he das  
 Dat hi en hadde tot sinen rade  
 Ende dan af zo qm hem stede  
 Want op enen nacht als die stede  
 In rusten was ende kante mede  
 Iet die bisscop hughen in comen  
 Die de star heeft op ghenomen  
 Kanten ende sin wuf mede  
 Heeft hi geuaen dan ter stede  
 Ende leyden tot liens geuaen  
 Dan starf hi dan rouwen zaen

Fig. 10. Charles, duc de Lothier (n° 22).



1791. THIERRY II († 988) (f° 7rb, v. 103).

1792. Son fils ARNOUL († 993) (f° 7va, v. 113).

1793. Son fils THIERRY III († 1039) (f° 7va, v. 122).

1794. Son fils THIERRY IV († 1049) (f° 7va, v. 133).

1795. Son frère FLORENT I († 1061) (f° 7vb, v. 141).  
Tous ces écus sont *d'or au lion de gueules*. Il n'y a pas d'écus dans la partie correspondante du ms. 131 G 37.

Florent I avait épousé

1796. GERTRUDE († 1113), fille du duc de Saxe: *parti d'or au lion de gueules et burelé d'or et de sable de dix pièces, au crancelin à six fleurons de sinople brochant* (f° 7vb, v. 151) (fig. 20).

44. LA MÊME: même écu (f° 21ra, v. 209).  
Devenu veuve, elle se remaria à

1797. ROBERT LE FRISON († 1093), fils de Baudoin V de Lille: *de gueules au chef d'or* (f° 7vb, v. 157) (fig. 20).  
Cet écu est celui des Châtelains de Lille mais Robert le Frison est le comte de Flandre de ce nom, fils de Baudoin V surnommé «de Lille». CHB lui donne plus justement

45. *Parti, au un gironné d'or et d'azur de douze pièces, un écu de gueules brochant en abîme*<sup>48</sup>, *au deux de Saxe comme n° 1796* (f° 21rb, v. 215) (fig. 21).  
Ce personnage figure ici car il régit la Hollande pour sa femme tutrice de son fils du premier lit, Thierry V. Mais ils furent chassés par

1798. GODEFROI LE BOSSU, duc de Lotharingie († 1076): *de gueules à la fasce d'argent* (f° 8ra, v. 169).

46. LE MÊME: *parti, au un bandé d'argent et d'azur à la bordure engrêlée d'or, au franc-quartier de gueules à la fasce d'argent brochant, et de Hollande* (f° 21rb, v. 227) (fig. 21) (voir n° 29 et 31).

Godefroi ayant été assassiné après cinq ans de règne, le comté revint à

1799. THIERRY V († 1091), fils de Florent I: *d'or au lion de gueules* (f° 8ra, v. 179) (fig. 22).

47. LE MÊME: même écu (f° 21va, v. 237).  
C'est encore le même écu qui est attribué à ses successeurs

1800. FLORENT II LE GROS († 1121) (f° 8ra, v. 189),

1801. THIERRY VI († 1157) (f° 8rb, v. 199),

1802. FLORENT III († 1190) (f° 8rb, v. 209) et

1803. THIERRY VII († 1203) (f° 8rb, v. 219), qui fut père de

1804. ADA († 1223), femme de Louis, comte de Loos: *parti burelé d'or et de gueules de dix pièces* (Loos) *et de Hollande* (f° 8va, v. 223).

48. LA MÊME: même écu (f° 21vb, v. 283) (fig. 22).

Ada succéda à son père mais fut rapidement chassée (1203) par son oncle

1805. GUILLAUME I († 1222), frère de Thierry VII: écu de Hollande (f° 8va, v. 227).

1806. Son fils FLORENT IV († 1234): même écu (f° 8va, v. 243).

Il fut père de

1807. GUILLAUME II, roi d'Allemagne, mort en 1256 en faisant la guerre aux Frisons, après avoir régné 22 ans en Hollande et neuf en Allemagne: *d'or à l'aigle de sable languée de gueules* (f° 8vb, v. 249).

49. LE MÊME: même écu sommé d'une couronne ouverte (f° 22ra, v. 309) (fig. 23).

Dans la *Chronique de Hollande* de Beyeren cet empereur porte un écu *parti d'or à l'aigle de sable issant du trait et d'or au lion de gueules*; couronne impériale (fig. 24).  
Guillaume II fut père de

1808 et 1809. FLORENT V († 1296) et son fils JEAN I († 1299 sans postérité): écu de Hollande (f° 8vb, v. 259 et 265).



Fig. 11. Hugues Capet, avant son accession au trône (n° 1773).

1810. JEAN II, comte de Hainaut († 1304), hérita du comté de Hollande, sa mère, Alix, étant fille de Florent IV: *d'or à quatre lions, les un et quatre de sable, lampassés de gueules, les deux et trois de gueules lampassés d'azur*<sup>49</sup> (f° 9ra, v. 271).

50. LE MÊME: même écu avec casque et cimier; couronne de gueules dont sort un bonnet pointu d'argent sommé d'un panache de plumes de paon au naturel (f° 22rb, v. 331) (fig. 23).

Les comtes de Hainaut portaient *d'or au lion de sable* comme les comtes de Flandre car ils descendaient tous deux de Margue-

rite, comtesse de Flandre et de Hainaut († 1280), le comte de Hainaut par son premier mari, Bouchard d'Avesnes († 1244), le comte de Flandre par son second mari, Guillaume de Dampierre († 1231). Le premier mariage avait été annulé et le partage entre les deux héritiers fait en 1246 par l'arbitrage de Saint Louis.

1811 et 1812. GUILLAUME III († 1337), fils de Jean II et son fils GUILLAUME IV, tué à Stavoren en 1345, sans enfants: même écu (f° 9ra, v. 277 et 283).

Le comté passa alors à la sœur de Guillaume IV



Ende hughe wart kuenic mē dree  
 Dat sin nacomelinge noch heden  
 Want grote philips god weet  
 Die te mons in pelen street  
 En die bleminghe dan berban  
 Hi was recht die tbaechte man  
 Van desen dalsschen hughen  
 Dus hant ic die boecke tughen  
 Dus wart dat brabanssche geslechte  
 Vanden cronen onterst comen  
 Doemen screef negē hondert ian  
 En een entachtich dat is wan  
 Dus bleef hugen die croon verbonen  
 Die opte hrooghe was verstorien  
 En pūpms geslachte wart onscōne  
 Dus onteruet vander crone  
 Ende noch tot desen daghe  
 Ist der brabander claghe  
 Die cromke wil ic hier enden  
 Want god liet brancke ontfēte  
 Den edele geslachte van kele de gte  
 Dan gheen volck icge mach note  
 Want alle aerdsche mogentshede  
 Gaen onlange in conye steden  
 Dat leerd ons des gte kants geslachte  
 Die de crone hilt met machte  
 En regneerde int roomse nke  
 Hondert en elf ian mogentlike  
 Nu hebben si verloren die crone  
 Dats dan omē dat si onscōne  
 Die kercke vrienden en met en bliete  
 Die hōr ouders wilen stichten  
 En ontferden ghemeeenlike  
 Den fransoisen dat keiserlike



**H**ughe capet graue dā pame  
 Wan die crone in deser lōis  
 Ende doet tot Fieme dan nam  
 Ende dede hē kuenic wien dan  
 En in dat ian zo dede hiecht  
 W y en smen zone Robbrecht  
 K ueninc hughe dat is wan  
 Hi regneerde neghe ian



**C**hls kante die hartoghe  
 Die dā geslachte was zo hoghe  
 Aldus verloos bede lant en ere  
 Iet hi enen zone en nemmere  
 Die hi clant van lotrike liet  
 Die Otte bi namen hiet  
 En Oerbrech sin dochter wande  
 Die nā lambrecht metten bāde

Fig. 12. Hugues Capet (n° 23) et Charles, duc de Lorraine.

Die graue was als vā hore zide  
 Dese lambrecht verwan met stde  
 Vā ludic den bisscop baldrike  
 Tot hoguerden bromelike  
 Dan veel luden bleuen door  
 Die de bisscop halen gheboort  
 En dede die dode tot ludike grue  
 En maecte niet groter hauen  
 Dan op m sint Jacobs ere  
 Een abdie dan die here  
 Hem selue tegraue ne geboort  
 So wanneer dat hi dan door  
 Ien tiden als ic kenne  
 Een hrtooch Godeuant vā Ardene  
 W ilde sin een hrtooch vā lotrike  
 Lambrecht dochte zekerlike  
 Dat sint Ware met sinen wue  
 G aldich telde sen bi sine lue  
 Want een keiser hemme gaf hene  
 T lāt vā lotrike Godeuant vā Ardene  
 Dan quame si beide tot ene wige  
 Tot flormis met groten enge  
 Dan menich wel vacht meten zide  
 Dan bleef door lambrecht mātē bide  
 Aldus was Geerbrechen mā geuel  
 Geerbrech met dan brabant behelt  
 Geerbrech die dus verloos alguder  
 V rancrike lotrike manen vader  
 Doch dan lambrecht ene zone  
 Hemme doude hier die gone



Die nēmeet en heeft behouden  
 Dan lueuen en bruesel m redte stoude  
 In die wile dat ons tegwige staet  
 Der kuenige name en hon duet  
 Die quame vā hughen capete  
 Verstaet die reden die ic hier zette  
 Vanden hertoge altesamen  
 Die dan grote kante quamen  
 En vande Ardenoussche hrtoge  
 Wat wie dat aldan telbetene poge  
 Hier vanden zint cort en licht  
 Int dan duure vā m geducht



Godeuant die mogentlike  
 heer bleef dan lotrike  
 Om dat hi die ere dan  
 Op lambrecht den stoude man  
 Garf m mogentlike wene  
 En op sin broeder Giseloe ne  
 Quā al die name properlike  
 En wart hrtoge vā lotrike



des Giseloen dees grā here

Fig. 13. Henri de Louvain (n° 25), Godefroi d'Ardennes (n° 26) et Gothelon, son frère (n° 27).

1813. MARGUERITE († 1356) qui avait épousé LOUIS DE BAVIÈRE, empereur († 1347): *parti d'or à l'aigle de sable, languée de gueules, issant du trait, et de l'écu précédent* (f° 9rb, v. 291).

51. LES MÊMES: même écu mais l'aigle est becquée et membrée de gueules et sommé de la couronne impériale (f° 22va, v. 351) (fig. 15).

En 1349 Marguerite avait cédé le comté contre une rente à son fils aîné

1814. GUILLAUME V L'INSENSÉ († 1389) (n'est pas mentionné dans le texte): *écartelé aux un et quatre fuselé en bande d'argent et d'azur* (Bavière), *aux deux et trois de Hainaut-Hollande*, l'écu est posé sur un carré vert (f° 9rb après le dernier vers).

52. LE MÊME: même écu avec casque à grille, volet découpé d'argent; cimier: couronne à trois fleurons de gueules d'où sort un panache de plumes de paon (f° 22vb, v. 357) (fig. 15).

53. ALBERT († 1404), frère de Guillaume V, après l'avoir fait enfermer pour folie (1358) et avoir pris la place de ruwaert du comté, lui succéda: même écu non timbré (f° 23ra, v. 371) (fig. 25).

On peut se demander quand Albert adopta cet écu écartelé: à la mort de son frère? Comme ruwaert en 1368, il scelle d'un écu parti d'un lion (Hainaut ou Hollande et non Palatinat du Rhin car non couronné), et fuselé en bande (R I p. 212).

#### 4.3 La chronique de Flandre

De nos deux manuscrits, seul le 131 G 37 contient une chronique de Flandre très brève (184 vers) et illustrée seulement de deux armoiries:

54. FLANDRE ANCIEN: *gironné de douze pièces d'or et d'azur, un écusson de gueules brochant en abîme*: casque, volet d'azur; cimier: couronne à trois fleurons de gueules d'où sort une tête et col de chien braque

d'or, les oreilles de sable (f° 23rb, v. 1) (fig. 25).

Ces armoiries qui, dans l'armorial universel (GA n° 928), apparaissent avec pour cimier un vol d'hermine aux pennes de sable, ne se trouvent pas avant 1350. Bien des hypothèses ont été échafaudées quant à leur origine et à leur emploi. Nous ne pouvons nous y attarder ici<sup>50</sup>.

55. Le COMTE DE FLANDRE: *d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules*; casque à grille, volet de sable terminé par un pompon d'argent; cimier: une tête de lion de sable lampassée de gueules, entre un vol banneret d'or (f° 24ra, v. 101) (fig. 26).

Les représentations de ces armes sont innombrables.

#### 4.4 Discussion

Que peut-on tirer de cette comparaison des armoiries des deux manuscrits? Il semble bien que 131 G 37 ait été copié sur Gelre car tous deux ont pour Hugues Capet (n° 1773 et 23) un écu qu'on ne trouve pas ailleurs à cette époque, du moins à notre connaissance. Pour Boulogne (n° 1778 et 30) tous deux font aussi la même erreur.

Au cours des années qui séparent les deux manuscrits, l'auteur a trouvé (ou imaginé?) bien d'autres armoiries et en a modifié plusieurs (n° 2, 4 à 9, 11, 13 à 16, 22, 24 à 29, 31, 34, 35, 39 et 46). Par contre s'il a ajouté plusieurs Carolingiens (n° 18 à 21) il a supprimé la série d'écus de Hollande (n° 1791 à 1795, 1800 à 1803, 1805 et 1806). Il a aussi rectifié une erreur (n° 45 au lieu de 1797) et donne à Clovis les armes qu'on lui attribuait couramment, les fleurs de lis, en enlevant le lion d'Hector (n° 3 et 1757 à 1759). On peut donc penser qu'il n'a été au courant de la légende du bouclier de Clovis qu'entre ses deux rédactions. Ceci est confirmé parce que, dans le ms. 131 G 37, Clovis n'a que trois fleurs de lis comme le veut cette légende, alors que dans les autres écus à fleurs de lis celles-ci

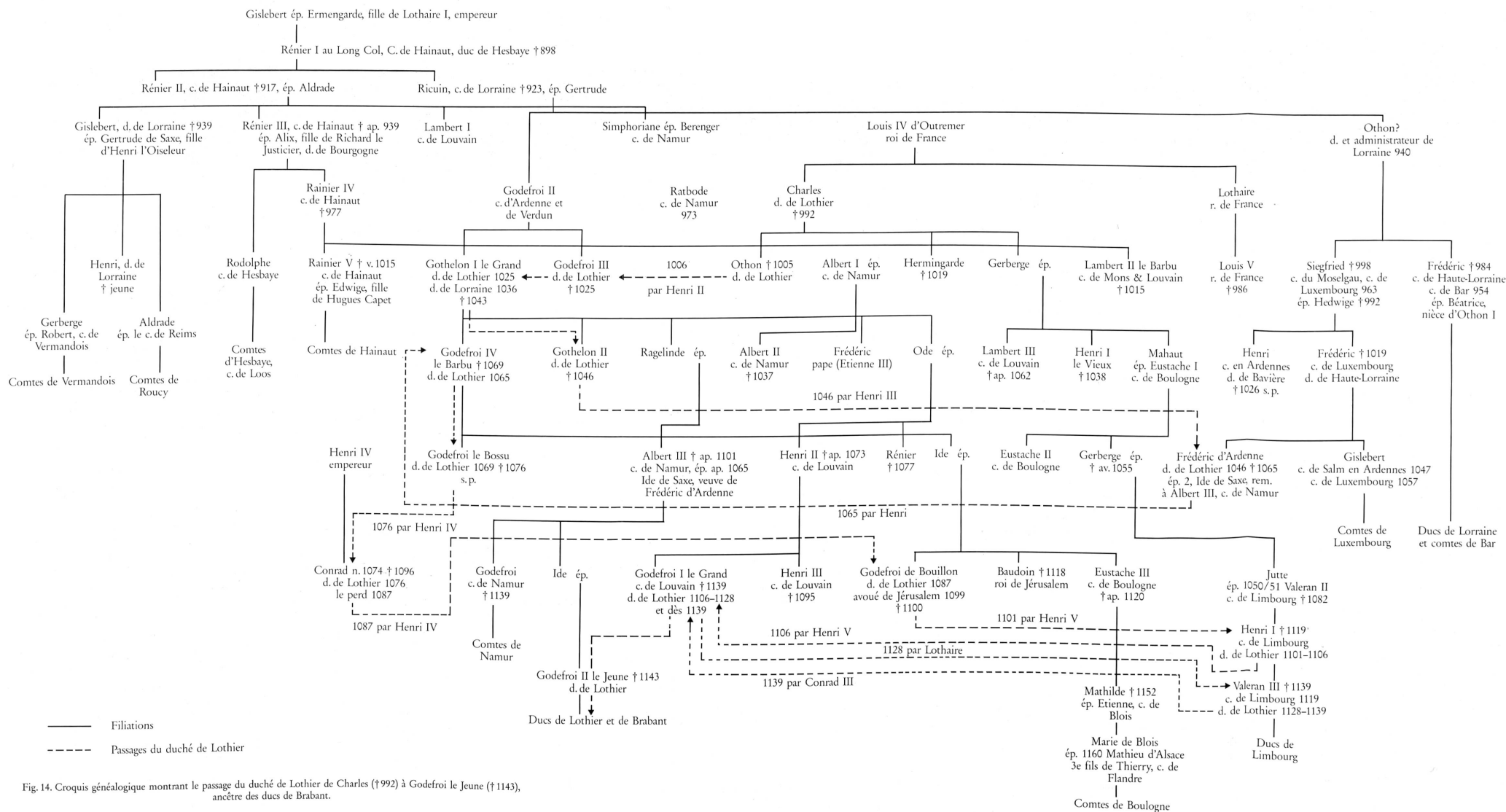


Fig. 14. Croquis généalogique montrant le passage du duché de Lothier de Charles (†992) à Godefroi le Jeune (†1143), ancêtre des ducs de Brabant.



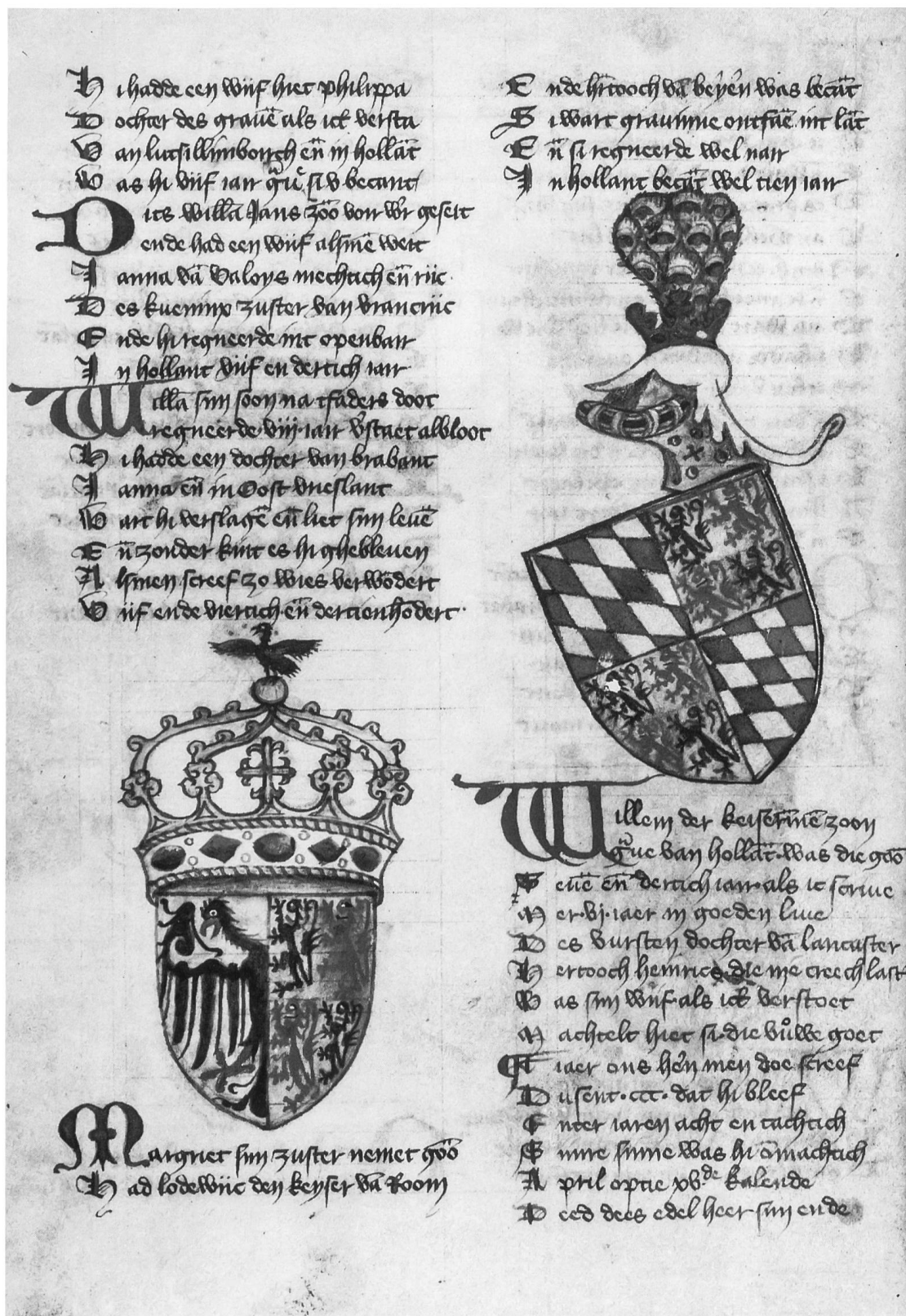


Fig. 15. Ms. 131 G 37, f° 22v: Louis de Bavière, empereur, et Marguerite, comtesse de Hainaut et de Hollande (n° 51) et Guillaume l'Insensé, comte de Hainaut et de Hollande (n° 52).



**N**a des edelen prinsen doot  
die cristen heren die genoot  
Kone boudin sinen broeder  
Te kueninge noch stouter no broed  
So en was ridder optien dach  
Dees boudin die lach  
Tor thoes in die stede  
Dant hi hadde behoet mede  
Al dat graeffen vande lande  
Vande de hi den torcken scande  
Noch en had hi tot dier tijt  
Tantioce inden striit  
Noch tot iherlm gheschey  
Al zeuomen boerde dan desen  
Op te berdach croont me hem  
In die bercke tot beghlehem  
Ala sine broeder doot int selue ian  
Die patriack sacreerden dan  
Hi wan assir ende Cesarie mede  
Al bers bariut ende menige stede  
Die vromemende dote wighe  
Wan hi opt heide diet met pringhe  
Die crone droech hi achten ian  
En was deeste weer don wan  
Kueninc van iherlm

Die cristen was dits wan da he  
Hi bleef in egipten doot  
Wan enen euel dars tamer gr  
Wan hi getreec in lant was stonc  
Om te winnen babylone  
En al lant was don he gelleke  
Wut myniet ieghe durs te stoke  
In iherlm wart hi ghedraghe  
Mit bene en met groten claghe  
Neue den broeder ter lichter zide  
En me screef in ghenen ride  
Tarnacioen elf honderd ian  
Ende achten dat is wan  
In april stierf hi te andre dage  
Dat en is oot gheen zaghe  
En zonder kint es hi bleuen  
Boudin da bruesel een sinne neue  
Heft na he die crone ontfien  
Hier laet ic dees reden staen  
En keer tot minne materielled  
Vande hrooghe dien ic neder  
Lide om deser heren doen  
Ala hrooch godeuanc da bulhoe  
Die hrooch was da lotnke



**O**uan throoch op ene hemke  
die hemme da hyn bonch hiet  
tien ride legoste abraha se diet  
Dat come was da kile den grote  
Die ardenoysche hrooge teuer store

Fig. 16. Baudouin, roi de Jerusalem (n°33) et Henri, comte de Limbourg (n°34).



sont semées. L'auteur a ainsi connu les anciennes armes royales avant la réduction des fleurs de lis à trois par Charles V<sup>51</sup>.

Cet examen des armoiries montre, comme celui des textes, que les chroniques du ms. 131 G 37 sont de quelques années postérieures à celles de l'armorial Gelre. Ajoutons que le dessin paraît bien devoir être attribué au même artiste.

Relevons encore le fait curieux que, jusqu'aux écartelés de Brabant-Limbourg (n° 1786 et 39) et de Hainaut-Hollande (n° 1810), les écus combinés sont partis. Ceci se comprend pour les écus féminins (n° 1796, 44, 45, 1804, 48, 1813 et 51) qui, à cette époque se présentent presque tous sous cette forme, les armes du mari à dextre, celles du père à sénestre. Quand on combine pour un homme des écus de famille ou de fief, on le fait le plus souvent en écartelant, et cela dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Au XIV<sup>e</sup> c'est à peu près le seul mode qui apparaît sur les sceaux dans les régions qui nous intéressent ici.<sup>51a</sup> On trouve des partis dans le sud de l'Europe (Naples, Hongrie) et encore ne sont-ils pas fréquents. D'où vient donc cette manière de faire du dessinateur? Se serait-il inspiré d'un manuscrit illuminé bien plus ancien? Aurait-il subi une influence méridionale? Ou bien, se rendant compte qu'il attribuait des armoiries à des personnages qui n'en avaient jamais porté, a-t-il voulu faire une distinction avec les armoiries qu'il connaissait bien par son métier de héraut? Il se serait alors inspiré des armes attribuées à Charlemagne par de plus anciens hérauts.

#### 4.5 Les cimiers

Si les cimiers sont peu nombreux dans nos deux manuscrits, ils ne sont pas sans poser de problèmes.

Les cimiers des ducs de Brabant Jean I (n° 1786) et Jean II (n° 40) sont les mêmes

que celui donné par l'armorial Gelre au duc de Brabant (GA n° 805 et 1726). Celui de Jean III (n° 41) est un peu plus compliqué mais très voisin. Ces cimiers ne sont pas ceux que donnent les sceaux<sup>52</sup>: un dragon très proche de ceux qu'on trouve comme emblèmes dans la Tapisserie de Bayeux<sup>53</sup>. Il y a dans les cimiers de nos manuscrits une curieuse combinaison des cimiers des deux époux de la duchesse Jeanne († 1406): Guillaume IV, comte de Hainaut, Hollande etc. (marié 1334, † à Stavoren 1345) et Wenceslas, comte, puis duc de Luxembourg (marié 1347, † 1383). Le premier portait en effet un panache de plumes de paon (voir plus bas), le second un vol de sable semé de feuilles de tilleul d'or<sup>54</sup>.

On peut se demander si ce cimier fantaisiste n'est pas un hommage discret tant à la duchesse Jeanne qu'au comte de Hollande puisque le vol est ici de plumes de paon, les pennes d'hermine, et aussi à Wenceslas puisqu'il s'agit ici d'un vol. Cette idée n'est pas étrangère à la manière de penser de l'époque où le chevalier n'hésitait pas à prendre la manche ou la coiffe de sa dame comme cimier<sup>55</sup>. Elle est confirmée parce que notre héraut s'est plus intéressé au Brabant et à la Hollande qu'aux autres principautés de la région: outre ses chroniques, le manuscrit de l'armorial donne les défis au duc de Brabant et les membres d'une expédition brabançonne en Prusse (GA n° 1661 à 1671bis)<sup>56</sup>. Il donne aussi les morts de la bataille de Stavoren et, parmi les éloges des preux chevaliers, ceux de Daniel de la Meerwede<sup>57</sup> et de Guillaume IV de Hollande.

Le cimier du comte de Hollande (n° 1790 et 43) n'est pas le cimier habituel: un panache de plumes de paon issant en général d'une couronne<sup>58</sup>. On trouve toutefois le lion assis sur deux sceaux de Guillaume I, comte de Hollande (CSN n° 507: 1205; n° 509: 1213) et aussi sur deux autres sceaux, l'un de Jean, sire de Beaumont (RII p. 15: 1344)<sup>59</sup>, frère de Guillaume III le

**D**ele liet den derden heymrike  
 die deelde was zebeulike  
 beide van vrienden en vā maghe  
 en leechte tot luenene begraven  
 toemmen laeff ouer wā  
 xñ. ende viciet iacu



Fig. 17. Jean I, duc de Brabant et de Limbourg (n° 1786).

So dat men in die werelt wint  
 Van hē te segghene wiste  
 Want hi der eren nye en miste  
 Dees Jan had in die hant  
 Dat hertoochdom vā brabant  
 Want hertooch ende boocht vā dē  
 Al sijnē taternatioē zach make  
 Int ian .m.ccxlv. ende achte  
 Hier es dat brabantse geslachte  
 Eñ verstaet dat dees Jan  
 Al doe was die zeuēde man  
 Van Godeuant metten bande  
 Die brabant weder brochte tēwande  
 Eñ Godeuant die zeuēde here  
 Vā kanlen die verloos die ere  
 Eñ kanle was noch ian  
 Van gte kanlen die zeuēde mā  
 Die de zeuēde was noch frāne  
 Van den eersten kanlemāne  
 Eñ dees Jan die nū leeft  
 Eñ hertoochdom vā brabant heeft  
 Want hertooch met groter eren  
 .m.ccxv. int ian ons heren  
 Eñ was van blaerden graef ghie  
 Dochter zoōn hōr ic liep  
 Eñ heeft te wive ghenomen  
 Kueninc Edulbaerde des vromē  
 Sijnre dochter die es here  
 I n yngheleant met gter ere  
 Tot haren ter aselronde  
 So sturf hi van ceme wōnde  
 Eñ was bracht hier aue  
 Tot bruesel tot sinen gūe  
 Te minder broederen dats wān  
 Doe men secef .xxv. ian  
 Ende regneerde in brabant

Eñ regneerde in brabant  
 Die en tēdlich ian als ic dāt  
 Dus wāre zes mandiet  
 Van kanleman als ghint ziet  
 Tot kueninc kanle den gten  
 Van gheen volc ietē mach note  
 Eñ zes mādiēt sint dōnt an  
 Van gte kanlen tot kanleman  
 Dit was die hertooch die onseone  
 Brabant verloos entē crone  
 Eñ zes mandiet vā kanle tē wānde  
 Tot hertooch Godeuant metten bande  
 Eñ van Godeuant ten eerste janne  
 Sint zes mādiēt nū inker dāne



Dit es dander hertooch Jan  
 Die clant van dassenbrige wā  
 Soōn was hi en sprekende wale

Fig. 18. Jean III, duc de Brabant et de Limbourg (n° 41).



Fig. 19. Le comte de Hollande (n° 1790).

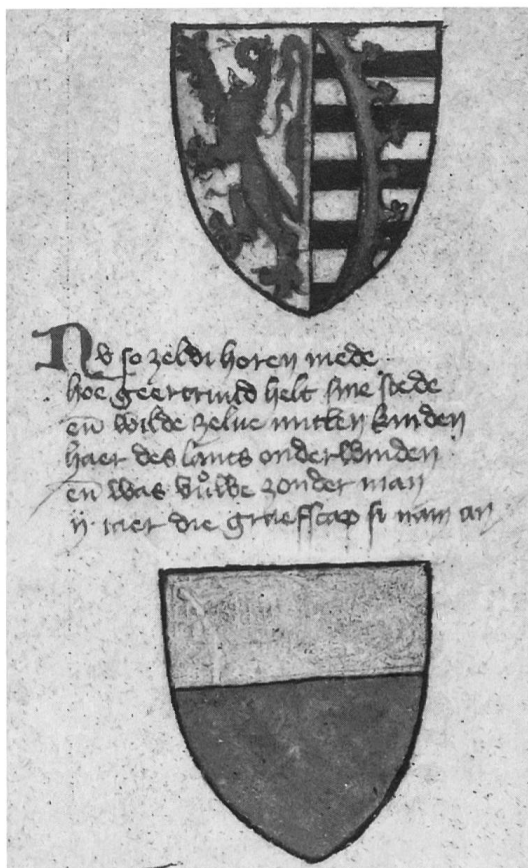


Fig. 20. Gertrude de Saxe, femme de Florent I, comte de Hollande (n° 1796) et son 2e mari, Robert le Frison, fils de Baudouin de Lille (n° 1797).

Bon, l'autre de Louis, bâtard de Hainaut-Hollande (DF n° 991: 1413). Il y a donc bien une tradition ancienne du lion en cimier. Notons en passant que sur un sceau de Guillaume le Bon (DF n° 203: 1322; RII p. 15: 1323) le cimier est une aiglette entière<sup>60</sup>. Dans le cimier du premier comte de Hainaut-Hollande (n° 50) le panache sort d'un bonnet pointu issant de la couronne.

Le cimier du comte de Flandre (n° 55) est tout à fait classique, il se trouve partout sans variantes importantes. Celui de Flandre ancien (n° 54) n'est pas celui que donne Gelre dans son armorial universel (GA n° 928), un vol d'hermine, les penne de sable. Pourquoi cette différence?

#### 4.6 Les couronnes

S'il y a peu d'écus timbrés de casques et de cimiers, le ms. 131 G 37 en a couronné plusieurs, mais seulement ceux de souverains, rois ou empereurs. Il y a deux types de couronnes:

– la *couronne royale*: formée d'un cercle d'or enrichi de pierreries et garni de cinq fleurons, parfois avec de petits fleurons intermédiaires. C'est le type de couronne qu'on voit sur toutes les représentations de rois et de reines, presque jusqu'à la Renaissance où paraît la couronne fermée, réservée jusque là aux empereurs. Les rois de France remplacent souvent les fleurons par des fleurs de lis<sup>61</sup>.



– la *couronne impériale*: il en existe deux, celle d'Othon le Grand constituée de huit plaques d'or retenues par des charnières, la plaque de devant surmontée d'une croix, un arc unique la joignant à la plaque arrière; une mitre à deux pointes latérales était placée dans la couronne<sup>62</sup>. Et la couronne française (voir note 61). Les couronnes du ms. 131 G 37 sont assez loin de ces couronnes réelles<sup>63</sup>. Celle de Charlemagne est un cercle d'or garni de pierreries, avec quatre fleurons d'où partent quatre arcs, eux aussi fleuronés. Ils aboutissent à une boule sommée d'une aigle essorante. Entre les arcs centraux est une grande croix. Celles de Louis le Débonnaire et de Charles le Chauve (fig. 5) sont semblables, l'aigle étant d'argent sur celle du Débonnaire, au naturel sur les deux autres<sup>64</sup>. Louis le Germanique a une couronne plus simple à quatre fleurons et trois arcs réunis par un globe croisé (fig. 5).

Ces couronnes, posées directement sur des écus ne se trouvent pas dans les armoriaux contemporains. Elles n'ont apparu en France, et très sporadiquement, qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et beaucoup plus tard en Allemagne<sup>65</sup>.

### 5 Les armoiries du duché de Lothier

Les vicissitudes du duché de Lothier, ou Basse-Lorraine, sont resumées sur le croquis généalogique de la fig. 14. Elles montrent l'importance de cette principauté pour les empereurs qui tenaient à ce qu'elle reste entre des mains fidèles. Ils la conservent cependant aux lignages des comtes de Verdun et des comtes de Louvain, issus de Gislebert, époux d'Ermengarde, fille de l'empereur Lothaire I. Ils furent constamment alliés entre eux malgré leurs luttes. Il n'y a qu'une interruption au règne de ces lignages, les quelques années où l'empereur Henri IV remit le duché à son fils Conrad (1076), encore au berceau, pour l'en priver à sa première révolte (1087).

Toute la région est fort troublée à l'époque qui nous intéresse. En 976, après la bataille de Mons, Othon II chercha à ramener la paix. Il laissa Mons et Verdun à Godefroi d'Ardenne, rendit à Rénier et à Lambert le Hainaut et Louvain, et concéda à Charles, fils du roi de France, Louis IV d'Outremer, le duché de Lothier<sup>66</sup>. Malgré les malheurs de son père, Othon, fils de Charles, avait conservé le duché. Il mourut en 1005 sans postérité et Henri II attribua le Lothier à Godefroi III, comte de Verdun, lui aussi sans postérité. Son frère, Gothelon I en hérita, puis le fils de celui-ci. Comme il n'avait pas d'enfant, le duché fut attribué à sa mort à un parent dont la femme descendait d'une fille de Charles. Comme ils n'ont qu'une fille le duché fut transféré à Godefroi IV, puis passa à son fils, sans enfant. Henri IV l'attribua à son fils Conrad, puis à Godefroi de Bouillon. A la mort de celui-ci, il passe au comte de Limbourg, puis oscille entre lui et Godefroi le Grand, comte de Louvain, descendant par sa grand-mère de Gothelon I. Dépouillé du duché en 1128 il en avait conservé une partie et un de ses successeurs prit le titre de duc de Brabant que conserva sa postérité. C'est à partir de Godefroi le Grand que le duché ne se transmet plus que par hérité.

Au cours des siècles l'indépendance des comtes s'était développée et le duché de Lothier s'était peu à peu réduit. Le duc de Brabant continuait cependant à en porter le titre sur ses sceaux (DF n° 234: 1200; n° 236: 1220; n° 237: 1260; n° 239: 1279; n° 243: 1357 et n° 245: 1428). Les plus anciens de ces sceaux sont des sceaux équestres de chasse. Sur les autres on ne voit que l'écu au lion. Pourquoi donc les armoriaux Bellenville (f° 38r n° 2) et Gelre (GA n° 806) donnent-ils au Lothier cet écu de *gueules à la fasce d'argent* et où l'ont-ils trouvé?

Les armoriaux plus anciens n'en parlent pas<sup>67</sup> mais une branche de la maison ducale a porté cet écu: Godefroi de Lou-

**E**n hi was graue dijsan  
 Gec dar hi clinf te west briesen  
 Op wincelremade moest verliesen  
 In rian negghen hondert xc ende drie  
**D**iederie sijn zone wart ghe entae  
 Na des hrtoghe dochter als ic soude  
 Van zassen vthilt hier si die bulle  
 Hi was die eerste die doet ouer meer  
 In drieslant verloos hi die weer  
 Hi was ghe al openban  
 En regneerde die endertich ian  
 En liet den vader onghelbroken  
 Vstaef dus zegge ons die sproke  
 Al sijnen sacef negghen endertich ian  
 Ende dusent lesen wy bon wan  
**D**ese diedene verstaet al gander  
 Hi bleef graue na sijn vader  
 En hi en stude wif noch kinder  
 Ecghe ian noch meer no minder  
 Regneerde hi ghe verstaet al bloot  
 Tot dordrecht so sloech hi doot  
 Al sijnen sacef dusent ian  
 End acht en tsestich weer bon wt  
**D**it was florens diedenes broed  
 En regneerde ic maecsb broed  
 Vtbroeders tiden mit openban  
 Oost drieslant twee dertich ian  
 Vcertuud da zasse was sijn wif  
 Dco hrtoghe dochter zonder blif  
 Vtbroeders doot si d beant  
 Regneerde hi gheffap da hollt  
 Twelf ian en doe wart hi  
 Te hamert vermoort geloofes mi



**D**u so zeldi horen mede  
 Hoe geertuud behelt sijn stede  
 En wilde selue mitten kinden  
 Hon des lants onder wonden  
 Ende was vroude sonder man  
 Tebe ian die gheffap si na an



**E**nt ian van dusent gelouets mi  
 En dier en dierich so lesen wi  
 Quam dan fiele bouddins zone  
 Robrecht hier hi en was die gone  
 Die geertuud trulvede en in dooch die  
 Van florens kindre ende perien  
 Wa hollat zldoeren se hulde echt  
 Behouden alder kinder recht  
 Dus hadde robrecht in die hant  
 W ij ian die gheffap dan hollant  
 En dese hier Robrecht die dries  
 Die brochte hollat mit der liefe



**I**nt ian da dusent vinfich en een  
 Quam dat lornke alst wel se en  
 Die binlunge hrtogch Godeuant

Fig. 21. Florent I, c. de Hollande et sa femme Gertrude de Saxe (n° 44), Robert de Flandre, le Frison, 2e mari de Gertrude de Saxe (n° 45) et Godefroi le Bossu, duc de Lotharingie (n° 46).

En heeft derdrie onghespaert  
 Graue Robbrecht drey lande  
 Ende stact an hollant sine hande  
 En derdreef zoone en moeder  
 Dief ian was hi hollants behoed  
 Hier na zo wart hi dermoort  
 Doe quam ghe diederic doort



**D**it is diederic die was drien  
 mitet moeder en heeft op hene  
 Graeffcap da hollant weert don wt  
 En hi regneerde dertich ian  
 Thilt hiet sine vrouwe  
 Die hi minde met goeder dille  
 Dus muoch die weert al gader  
 Die hrooch da zaffen was hon dā  
 Thiet oor alst wel seey  
 En starf on ian loij ende een  
**F**lorens wart ghe mit lāt bi derte  
 Ende hiet florens die derte  
 Graue was hi dertich ian  
 Een wijf had hi van zede dan  
 Thiet pietermelle die zuster was  
 Des keijers lothans zint zebet das  
 Si hebben enen zoone gelaten  
 Thiet diederic en wel geset temāte  
 Al hmen secef elfhondert ian  
 Starf florens en xij dus dan  
**D**ese diederic als ict der sta  
 Was flores soone en hi quā na

En regneerde xxxvi ian  
 Sophie hiet sin wijf don dan  
 Graef otte da rineggel was hon dā  
 Ende palens ghe weert al gader  
 Dese diederic dese graue  
 Dese seet sine leuens aue  
 Al hmen elfhondert secef  
 Ende lāy een soone hem bleef  
 Thiet florens en doer mit sine he  
 As et keijer diederic ouer mere  
**D**ese florens die diederic soone was  
 Sin wijf hiet ada als ict las  
 Ruem hemix dochter da scotlāt  
 Seue en dertich ian regneerde i hollāt  
 Dese florens doer mit sine here  
 As et keijer diederic ouer mere  
 Die m die zelue daert baert der drāt  
 Doe starf dees ghe eer iet lanc  
 Tot Anchioce mider stede  
 As en secef xij ende onegentich mede  
**D**iederic quā na sine vader  
 En besat hollant alre gader  
 Van Cleue was sin wijf don dan  
 Ende hi regneerde dertien ian



**H**da sin dochter sint zebet das  
 Had lodewijc van loon die ghe was  
 Die temāne hon was gegheuen  
 Under hon iare liet si hon leuen

Fig. 22. Thierry V, c. de Hollande (n° 47) et Ada de Hollande, épouse de Louis, comte de Loos (n° 48).



**W**illam hon oom wātsque bder  
 die derice donset sūt des broed  
 Die graue was in oost dneglant  
 En wart graue doe in hollant  
 Des grauen dochter was sijn wijf  
 Van Gheende na haar lijf  
 Nam hi een meere weert don van  
 En regneerde negen en eldmich ian  
 Dus wart hi ghebric lief die die  
 Hi hadde gheleest ouer zo  
 Meten vader dan hi sturf  
 En dan na don hi ander wijf  
 En wan dammāc aen die daert  
 Hi sturf almen ons opebaert  
 Al sijn screef vijfhondert ian  
 En die en dertich ouer wan  
**D**its flores wātsque zōo beāt  
 Had des hrooge dochter da brabāt  
 Achalt was die name van han  
 Ende hi regneerde wel vij ian  
 Hi wart beslaghe dat si bont  
 Hi enen tornon tot Cleermont



**W**illā florens soen gheleic  
 Had lijfz e hrooge dochter da brūpanic  
 Hi wart tot Almage gecore kuenic  
 Van hi regnaci vij ian ontfinc

En was ghe si b beamt  
 Die en eldmich ian i hollat  
 Ten weest driesen zo bleef hi door  
 Tot hooch houtwoude dats ian gē  
 Twaelfhondert ian mē doe screef  
 En wijf en dinstich als hi bleef  
**D**its flores sijn soen ud versiet  
 Beame dat sijn wijf hier  
 Heer ghyen dochter da blaenderlat  
 En hi regneerde si b beamt  
 Hij ian als ghi hebt gehoort  
 Van Gherit da delfen wart hi smoor  
**H**an florens soen sijn si b beamt  
 Had des kuenincs dochter da yngelāt  
 Die welcke kueninc edubant hier  
 Die ian ende langhet niet  
 Was hi zonder kint int regniet  
 Sonder niders naemes hi gheent



**D**its Jan die graue da Henegouille  
 Des kuenic Willā's zift zōo als ic se

Fig. 23. Guillaume, roi d'Allemagne (n° 49) et Jean II, comte de Hainaut, héritier du comte de Hollande (n° 50).



vain, seigneur de Perwez<sup>68</sup> et son fils Mathieu qui brise en semant le champ de billettes d'or<sup>69</sup>. Cet écu fut repris par les comtes de Vianden, héritiers de Perwez<sup>70</sup>. Il y avait donc une tradition familiale chez les Louvain d'un écu *de gueules à la fasce d'argent*, à côté du lion qui apparaît peu après 1190 sur le sceau du duc<sup>71</sup>. Ne s'agit-il pas là d'une ancienne bannière? Par la suite l'écu de Lothier ne se trouve plus, sinon parmi les écus des territoires du duc de Bourgogne (et de Brabant), entourant les grandes armoiries de celui-ci<sup>72</sup>.

Tous les anciens armoriaux donnent au duc de Brabant l'écu *de sable au lion d'or*. Un seul fait exception, le *Clipearius Teuto-*

*nicorum* (n° 16)<sup>73</sup>. P. Ganz, qui a édité cet armorial, attribue cet écu au duc de Limbourg. Ne peut-on y voir plutôt les émaux primitifs, les mêmes que ceux de la bannière de Lothier, remplacés au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle par ceux, inversés, de l'Empire?<sup>74</sup>

\*\*\*\*\*

Nous remercions ici tous ceux grâce auxquels ce travail a pu être fait et tout particulièrement MM. F. Avril, U. Barzini, R. de Courten, R. Harmignies, J.C. Loutsch, F.P. van Oostrom, W. Paravicini, H. Pino-  
teau et O. Schutte.

#### Abréviations

ACM: *Annales du Cercle archéologique de Mons*.  
AGH: Archief van de graven van Holland.  
AH: *Archivum Heraldicum*.  
AHS: *Archives Héraldiques Suisses*, publiées par la Société Suisse d'Héraldique dès 1887, séparées dès 1953 en *Annuaire* (AHS Ann.) et en *Archivum Heraldicum* (AH).  
AHS Ann.: Voir AHS.  
ARA: Algemeen Rijksarchief, La Haye.  
arm.: armorial.  
Beelaerts: W.A. Beelaerts van Blokland, *Beyeren quondam Gelre armorum rex de Ruyris. Eene historisch-heraldische studie*, La Haye 1933.  
BGH: E. von Berchem, D.L. Galbreath, O. Hupp, *Die Wappenbücher des deutschen Mittelalters*, in AHS XXXIX-XL (1925-1926) et XLII (1928), réédité par K. Mayer dans les *Beiträge zur Geschichte der Heraldik*, Berlin 1939, réimpr. Neustadt-an-der-Aisch 1972.  
BJ: L. Jéquier, *L'armorial Bellenville*, in *Cahiers d'Héraldique* V, Paris 1983.

BNP: Bibliothèque Nationale, Paris.  
BRB: Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>, Bruxelles.  
BRLH: Bibliothèque Royale, Le Haye.  
BUL: Bibliothèque Universitaire, Leyde.  
CSN: *Corpus Sigillorum Neerlandicorum. De Nederlandsche zegels tot 1300*, 3 vol., La Haye 1937-1940.  
DD: Douët D'Arcq, *Inventaire et documents...*, Collection de sceaux, 3 vol., Paris 1863-1868.  
DF: G. Demay, *Inventaire des sceaux de la Flandre*, 2 vol., Paris 1873.  
GA: P. Adam, *L'armorial universel du héraut Gelre 1370-1395*, in AHS Ann. LXXV-LXXXII (1961-1968), tirage à part, Neuchâtel 1971. Les renvois sont données d'après le tirage à part.  
HP: H. Pinoteau, *Vingt-cinq ans d'études dynastiques*, Paris 1982.  
LG: Landesbibliothek, Gotha.  
MB: D.L. Galbreath, L. Jéquier, *Manuel du Blason*, Lausanne 1977.  
NV: Nationalbibliothek, Vienne.  
R: J.T. de Raadt, *Sceaux armoriés des Pays-Bas et pays avoisinants*, 4 vol., Bruxelles 1898-1901.

#### Notes

<sup>1</sup> Au sujet des éditions de l'arm. Gelre, voir l'introduction à l'édition de P. Adam (GA p. 11-12). Cette édition, épuisée depuis plusieurs années doit être republiée prochainement. – Sur l'armorial et le héraut Gelre, voir W. van Anrooij, *Dichter, kroniekschrijver en wapenkundige: héraut Gelre en zijn werk*, in *Literatuur* II (1985), p. 244-251; du même, *Heraut Beyeren en héraut Gelre: oude theorieën in nieuw perspectief*, in *Bijdragen en mededelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden*, CI (1986), p. 153-176; cet article donne toute la bibliographie sur le héraut, son armorial et ses autres ouvrages.

<sup>2</sup> Le texte et la traduction en français de ces poésies figurent au vol. I de l'édition monumentale et très rare de V. Bouton (voir note 1).

<sup>3</sup> Ces défis ont été étudiés par P. Avonds, *Heer Everzwijn*.

*Oorlogspoëzie in Brabant in de 14de eeuw*, in *Bijdragen tot de geschiedenis* LXIII (1980), p. 17-28.

<sup>4</sup> Voir J. van Malderghem, *La bataille de Staveren 26 septembre 1345. Noms et armoiries des chevaliers tués dans cette journée*, Bruxelles 1869.

<sup>5</sup> Voir T. Nolte, *Lauda post mortem. Die deutschen und niederländischen Ehrenreden des Mittelalters*, Frankfurt am Main (etc.) 1983; ce livre donne toute la bibliographie sur les louanges.

<sup>6</sup> M. Pastoureau, *Les armoiries*, Turnhout 1985, *Typologie des sources du Moyen Age occidental*, vol. XX, p. 79. – Du même, *Traité d'héraldique*, Paris 1979, p. 258-261.

<sup>7</sup> Ce ms. figure dans J.P.J. Brandhorst, K.H. Broekhuijsen-Kruijer, *De verluchte handschriften en incunabelen van de Koninklijke Bibliotheek. Een overzicht voorzien van een iconografische index*, La Haye 1985, p. 45, n° 132. – W. van Anrooij, *Het Haagse handschrift van héraut Beyeren: autograaf*



Fig. 24. Guillaume II, comte de Hollande, empereur (*Chronique de Hollande de Beyerens* f° 66r).

en wordingsgeschiedenis (à paraître dans *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*) examine la datation de ce ms. – Le texte des trois chroniques est édité dans le *Codex Diplomaticus Neerlandicus. Verzameling van oorkonden, betrekkelijk de vaderlandsche geschiedenis*, per B.J.L. de Geer van Jutfaas, Utrecht 1862, 2e série, vol. VI.

<sup>8</sup> A.M. Hildebrandt, *Wappenbuch von den Ersten...*, mit einem Vorwort und Bemerkungen von G.A. Seyler, Berlin 1893. – Ce ms. est sur papier à filigranes hollandais datant des environs de 1390 (voir l'introduction de Seyler). – Cet armorial est inachevé en ce sens que de nombreux écus ont seulement leur champ peint, les meubles étant absents. Pour d'autres seules les partitions sont en couleurs, les traits manquant. Peu de figures sont relevées de traits à la plume, langues et griffes manquent. Le tout doit être l'œuvre d'un peintre habile, ses cimiers ayant beaucoup d'allure, mais qui n'a pas eu le temps de terminer son travail. – L'origine néerlandaise de cet armorial est confirmée parce que Hector de Troie, Charlemagne et Godefroi de Bouillon ont les mêmes armoiries que celles que donnent Gelre et le ms. 131 G 37 (voir les écus n° 1756, 1, 1765, 12, 1779 et 32). L'escarboucle manque dans l'écu de Godefroi de Bouillon mais ce n'est pas étonnant après ce que nous disons ci-dessus.

<sup>9</sup> LG ms. Membr. II 219. – R. Lievens, *Middel nederlandse handschriften in Oost-Europa*, Gand 1963, p. 69–70, n° 41

donne une description de cette feuille, des références et aussi une photo (pl. 3).

<sup>10</sup> Ms. en mains privées contenant 1098 écus et portant à la fin: «Explicit iste liber per manus Beyerens quondam Gelre armorum regis de Ruris.» Il en existe plusieurs copies dont une, excellente, en français (NV Kod. 3297. – BGH p. 26 date par erreur cette copie du début du XVIe s.). – Cet armorial contient les armoiries des participants: a) au tournoi de Compiègne (1238!). (Edité par E. de Barthelémy, *Le tournoi de Compiègne en 1238*, in *Le Vermandois I* (1873), p. 145–195. – Cette édition n'est pas bonne, voir plutôt celle d'A. de Behault de Dornon, *La noblesse hennuyère au tournoi de Compiègne en 1238*, in ACM XXII (1890) p. 61–114); b) au siège de Gorinchem (1402); c) au tournoi de Mons (1310). (Edité par A. de Behault de Dornon, *Un tournoi à Mons au XIVe siècle*, in ACM XIX (1886) p. 385–411); du même *Le tournoi de Mons de 1310*, in ACM XXXVIII (1909) p. 103–256; d) à la campagne en Frise de 1396 (Kuunre). (J.M. Lion, peintre héraldiste du Conseil suprême de la noblesse des Pays-Bas, en a donné en 1889 une édition sans valeur scientifique. A. de Behault de Dornon a rétabli les noms mal lus par Lion mais sans donner de blasonnements dans *Die «Kuunre» en Frise en 1396*, in ACM XLI (1912) p. 157–171); e) 42 armoiries des «Meilleurs Trois». (Un article par W. Paravicini est en cours de rédaction). – Toutes les éditions citées ci-dessus ont été faites d'après des copies de l'original.

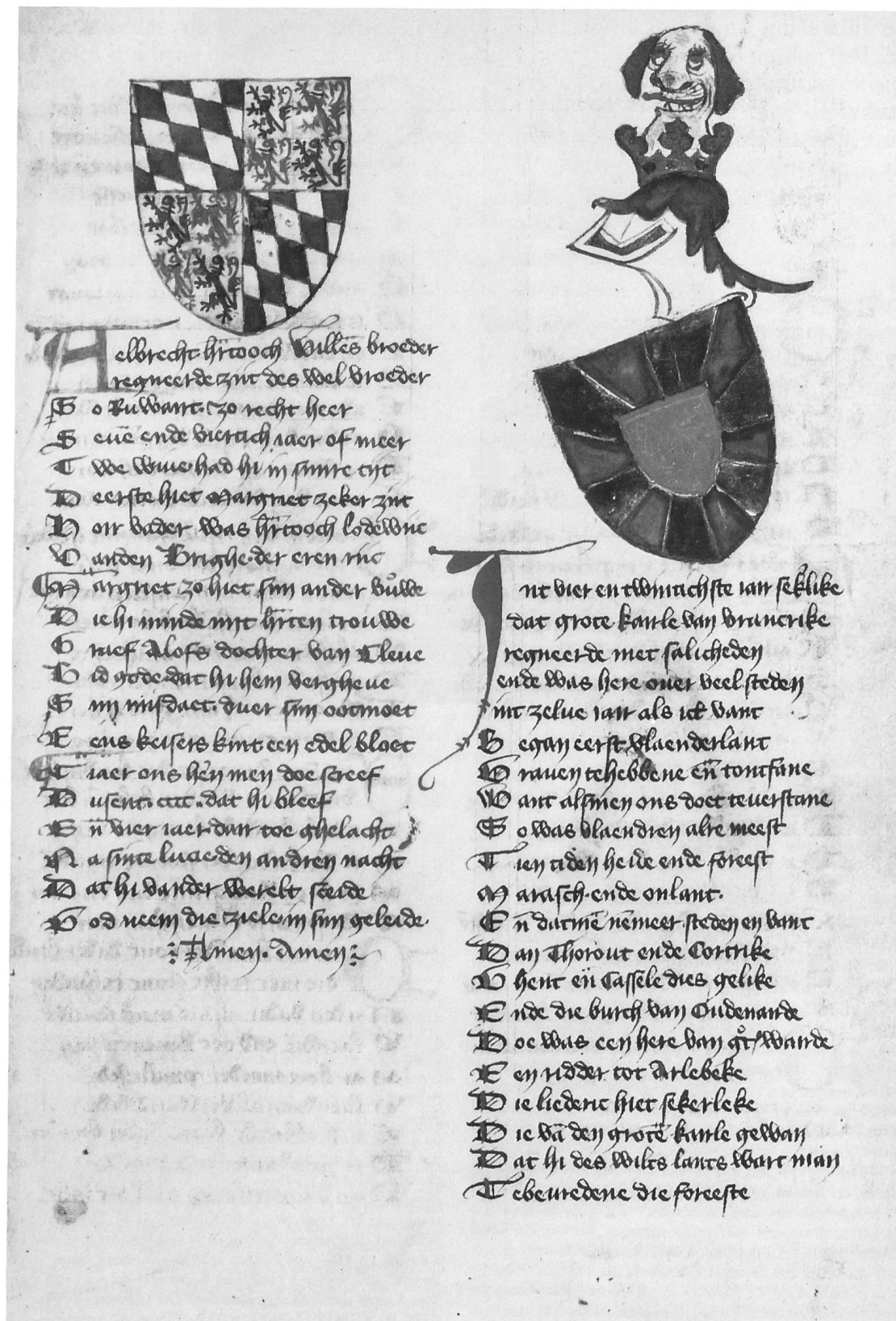


Fig. 25. Albert de Bavière (n° 53) et Flandre ancien (n° 54).

En want he dan af meester hant  
 Des Robbrecht hier die vrese  
 Vlaendren behest hi te kiese  
 Ende was graue lese die  
 Twintich ian en dan wedne



**D**a hem qua Robbrecht sijn sone  
 die mede vrese hier die gone  
 En was met Godeuant da buhoe  
 In dat heilighe perdoen  
 Dan men clant dan dan ou mere  
 Met drommeheit mit groter fere  
 En heft Vlaendren al te gader  
 Achien ian na sijn vader  
 Enen soon hi na hem liet  
 Diemen boudon harpkin hier  
 Die gherecht was ende stont

Met een euel na he sijn gelbont  
 Dat hi hem zwart munck begaf  
 En stont sijn graefstape af  
 En gaste sijn vader moeye sone  
 Kanle so hier hi die gone  
 Kanle ont sine die Vlaemse inke  
 Ruemte kanne sone van denemke  
 En Adelen dochter des outs vrese  
 Wat hi zwart was quaden riesen  
 Wat hi om sijn rechte gelbercke  
 Te sint donaces inder kercke  
 Van rechte wille geslagen doot  
 Van gesaede mirakel groot  
 Ach ian had hi beseten  
 Vlaendren ist als vint weten  
 Sonder oot zo bleef hi doot  
 Doe wart graue en here groot  
**O**en William van nonnadien  
 Omacht sijn oudenmoes honic lie  
 Die was guster des outs vresen  
 Des William began doe riesen  
 So dat die bleminge bolge om tgone  
 En haelden des vresen docht sone  
 Vertruden die in elaten geldan  
 A n hrooch diederic horen man  
 Enne soon die diederic doe hier  
 Die qua in Vlaendren ende besaet  
 Met stinde wies clant wesen soude  
 William die viel onder moude  
 Die luttel min dan een ian  
 Vlaendren clant besat aldan  
 Dees diederic da elate besat  
 In Vlaendren lant en stat  
 Ende bleef gae mede aldan  
 Achter een elde en diertich ian  
 Da hem quam philips sijn sone  
 Een en twintich ian wast die gone

Fig. 26. Le comte de Flandre (n° 55).



<sup>11</sup> BRB ms. 17 914, portant à la fin l'inscription: «Explicit cronographia per manus Beyeren armorum regis de Ruyris anno domini MCCCCIX urbani» (1409 jour de St. Urbain, 25 mai). – Voir S. Muller, *Die Hollantsche Cronike van den Heraut. Eene studie over de Hollandsche geschiedbronnen uit het Beijersche tijdperk*, in *Bijdragen voor vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde*, 3e série, II (1885) p. 1-124; et M. Carasso-Kok, *Repertorium van verhalende historische bronnen uit de middeleeuwen. Heiligenlevens, annalen, kronieken en andere in Nederland geschreven verhalende bronnen*, La Haye 1981, p. 220-221, n° 201.

<sup>12</sup> BRLH ms. 71 H 39 qui contient quelques écus d'évêques d'Utrecht et des comtes de Hollande dessinés en marge.

<sup>13</sup> Au prologue de cette chronique se trouve l'indication de l'auteur: «Inden name ons heere Jhesu Christi so hebbic Beyeren begonnen zom uten Latine in corten prosen in Duytsche...» Voir M. Carasso-Kok, *op. cit.* (voir note 11) p. 219 et aussi J. Verbij-Schillings, *Die iersten der princen. De Wereldkroniek van de hant Beyeren*, in *Genoehclieke ende lustige historiën. Laatmiddeleeuwse geschiedschrijving in Nederland*, sous rédaction de B. Ebels-Hoving, C. G. Santing et C. P. H. M. Tilmans, Hilversum 1987, p. 35-59.

<sup>14</sup> M. Carasso-Kok, *op. cit.* (voir note 11) p. 222-223, n° 202.

<sup>15</sup> ARA, AGH 1236, f° 97v.

<sup>16</sup> Sur la campagne de 1396, voir note 10, sous d. – L'un des textes qui précèdent l'arm. Gelre fait l'éloge de sept bannerets et de sept chevaliers tués à Stavoren (f° 3ra à 4ra, GA n° 1727-1740) (voir note 4). Ces éloges sont brefs mais peuvent être rapprochés d'un poème en français sur huit morts de la bataille de Crécy (1346) où les écus peints sont remplacés par des blasonnements en vers. Voir P. Adam, *L'héraldique dans le «dit des VIII blasons» de Jean de Biteri 1346*, in *AH LXXV* (1961) p. 50-53.

<sup>17</sup> Edité par P. N. van Doorninck, *Acten betreffende Gelre en Zutphen 1400-1404 uit het staatsarchief te Dusseldorp Register B n° 25*, Haarlem 1901, p. 1-2. – Il ne faut pas le confondre avec «Claes Heynricx zoon», un messenger au service de Hollande comme l'ont montré des études faites après celle de Beelaerts (W. van Anrooij, *Heraut Beyeren...* [voir note 1]).

<sup>18</sup> Beelaerts, p. 49.

<sup>19</sup> Voir notes 10 et 11.

<sup>20</sup> J. Huizinga, *Ruyers und Poyers*, in *Wirtschaft und Kultur. Festschrift zum 70. Geburtstag von A. Dopsch*, Baden (etc.) 1938, p. 535-546, réimpr. dans J. Huizinga, *Verzamelde werken*, vol. IV, Haarlem 1949, p. 198-209 et P. Adam Even, *Les fonctions militaires des hérauts d'armes. Leur influence sur le développement de l'héraldique*, in *AHS Ann. LXXI* (1957) p. 2-33, voir surtout les p. 22-24.

<sup>21</sup> Beelaerts, p. 50.

<sup>22</sup> Au sujet de la situation «solitaire» du héraut Gelre à la cour du duc de Gueldres, voir G. Nijsten, *Van dichters en sprekers. Het literaire leven aan het hof van de hertogen van Gelre (± 1370-± 1470)*, in *Literatuur III* (1986) p. 289-296.

<sup>23</sup> Marguerite († 1356), héritière des comtés de Hainaut, Hollande et Zélande et de la seigneurie de Frise, avait épousé Louis de Bavière, empereur († 1347). En 1349 elle céda ses comtés à son fils aîné, Guillaume V († 1389) sous réserve d'une pension viagère. Cette donation entraîna une longue lutte entre la mère et le fils. En 1358, Guillaume tomba en frénésie et son cadet, Albert, le fit enfermer et exerça le pouvoir à sa place avec le titre de «ruwaert» (lieutenant) puis lui succéda. Voir à ce sujet D. E. H. de Boer, *Een vorst trekt noordwaarts. De komst van Albrecht van Beieren naar de Nederlanden (1358) in het licht van de ontwikkelingen in het Duitse Rijk*, in *De Nederlanden in de late middeleeuwen*, sous rédaction de D. E. H. de Boer et J. W. Marsilje, (Utrecht [etc.] 1987), p. 283-309.

<sup>24</sup> Bonne vue d'ensemble dans F. P. van Oostrom, *Het woord van eer. Literatuur aan het Hollandse hof omstreeks 1400*, Amsterdam (1987).

<sup>25</sup> W. van Anrooij, *Heraut Beyeren...* (voir note 1) p. 172-173.

<sup>26</sup> W. van Anrooij, *Het Haagse handschrift...* (voir note 7).

<sup>27</sup> Un article sur le casque à grille est en cours de rédaction par W. van Anrooij.

<sup>28</sup> Jan de Klerk (= Jan van Boendale), *De Brabantsche Yesten, of Rymkronyk van Brabant*, édité par J. F. Willems et J. H. Bormans, 3 vol., Bruxelles 1839-1869. – «Yesten» = «gesta» en latin.

<sup>29</sup> Les ducs de Brabant faisaient remonter leur origine aux Carolingiens et aux Mérovingiens, et la légende de ceux-ci remontant à Hector, fils de Priam, roi de Troie, a été avancée vers le milieu du VIIe s. par le Pseudo-Frédégaire et témoignait de la volonté des Francs de proclamer leur égalité avec les Romains, descendants d'Enée. Ils voulaient ainsi s'assurer leur place dans le déroulement de l'histoire universelle. Cette légende n'est pas oubliée au temps de Pepin et de Charlemagne et même beaucoup plus tard (R. Fölz, *Le couronnement impérial de Charlemagne*, Paris 1964, p. 100 et 261).

<sup>30</sup> Ce texte ne nous est pas parvenu, Jacob van Maerlant l'a copié dans son *Historie van Troyen* (J. D. Janssens, *De handschriftelijke overlevering van de Trojeroman van Segher Diengotgaf*, in *Miscellanea Neerlandica. Opstellen voor dr. Jan Deschamps ter gelegenheid van zijn zeventigste verjaardag*, sous rédaction de E. Cockx-Indestege et F. Hendrickx, vol. 2, Louvain 1987, p. 153-161). – Le texte de Maerlant est éditée par N. de Pauw et E. Gailliard, *Dit is die Istory van Troyen...*, 4 vol., Gand 1889-1892.

<sup>31</sup> Voir plus bas aux n° 1756 et 1. – Voir aussi P. Adam, *Les usages héraldiques au milieu du XIIe siècle d'après le Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure et la littérature contemporaine*, in *AH LXXVII* (1963) p. 18-29.

<sup>32</sup> J. A. N. Knuttel, *Seger dien God gaf en de hoofsche liefde*, in *De Gids CII* (1938) p. 101, et J. D. JANSSENS, *De «Renaissance van de 12e eeuw» en de literatuur in de VOLKSTAAL in Brabant*, in R. Bauer, J. Verbesselt, W. Grauen etc. *Brabant in de twaalfde eeuw: een renaissance?* Brussel 1987, p. 96-97.

<sup>33</sup> Notons en passant que l'arm. Gelre et la *Chronique de Hollande* de Beyeren furent aussi achetées, avec les autres ms. et livres de la bibliothèque de Charles van Hulthem, par l'Etat Belge pour la BRB en 1837 (voir *Bibliotheca Hultemiana*, vol. VI, Gand 1837, p. 51-53, n° 195 et p. 279-280, n° 946). L'ex-libris de ce bibliophile se trouve au f° 124r de l'arm. Gelre.

<sup>34</sup> Edité par M. de Vries et E. Verwijs, 3 vol., Leyde 1863.

<sup>35</sup> Voir à ce sujet J. te Winkel, *Maerlant's werken, beschouwd als spiegel van de dertiende eeuw*, 2e éd., Gand 1892, réimpr. Utrecht 1979; et F. P. van Oostrom, *Jacob van Maerlant: een herwaarderung*, in *Literatuur II* (1985) p. 190-197.

<sup>36</sup> Cette bataille permit au duc de Brabant de s'emparer du duché de Limbourg au détriment du comte de Luxembourg. – Une exposition a eu lieu à Cologne en 1988, au musée municipal, pour célébrer le 7e centenaire de cette bataille: *Der Name der Freiheit 1288-1988, Aspekte Kölner Geschichte von Wörringen bis heute*, Köln 1988, Handbuch zur Ausstellung des Kölnischen Stadtmuseums in der Josef-Haubrich-Kunsthalle Köln, 29.1.1988-1.5.1988.

<sup>37</sup> H. Schroeder, *Der Topos der Nine Worthies in Literatur und bildender Kunst*, Göttingen (1971). Sur les armes d'Hector voir aussi C. Van den Bergen-Pantens, *Guerre de Troie et héraldique imaginaire*, in *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art LII* (1983) p. 3-22. On trouvera dans ces deux ouvrages les diverses armoiries attribuées à Hector par la fantaisie des hérauts. Cette fantaisie s'accroît à la fin du Moyen Age et aux siècles suivants.

<sup>38</sup> F. Chatillon, «*Lilia crescunt*», *remarques sur la substitution de la fleur de lis aux croissants et sur quelques questions connexes*, in *Revue du Moyen Age latin* XI (1955) p. 87–200 qui donne tous les détails et références sur cette légende et ses variantes. Voir aussi G. Tessier, *Le baptême de Clovis*, Paris 1964, p. 143–147. – On peut se demander si les croissants portés par les sires de Ham, descendants des Carolingiens, n'ont pas eu quelque influence sur la naissance de l'écu aux croissants attribué à Clovis encore païen. – M. Pastoureau, *La fleur de lis, emblème royal, symbole marial ou thème graphique*, in *Catalogue de l'exposition la monnaie, miroir des rois*, Paris 1978, p. 254 fait remarquer qu'à la fin du Moyen Age le paganisme n'est plus évoqué par un emblème musulman (croissant) mais par un attribut du démon (crapaud). – Les émaux de l'écu aux croissants ou aux crapauds ont naturellement varié comme ceux de presque toutes les armoiries imaginaires. Ainsi les crapauds sont rouges sur fond blanc dans la bannière de Clovis partant au combat, sur une tapisserie commandée en 1434 par Philippe le Bon (Palais du Tau, Reims).

<sup>39</sup> Cette liaison entre Mérovingiens et Carolingiens, qui remonte au IX<sup>e</sup> ou même au VIII<sup>e</sup> s., fut longtemps la vérité en France mais déjà le P. Anselme n'y croyait plus (*Les origines de la maison capétienne*, in HP p. 149).

<sup>40</sup> Cette généalogie, pour sa partie fantaisiste est établie d'après nos chroniques. Pour le reste elle est tirée essentiellement de W.K. Prinz von Isenburg, *Stammtafeln zur Geschichte der europäischen Staaten*, devenu par la suite *Europäische Stammtafeln*, complété par P. Anselme, *Histoire de la maison royale de France...*, 9 vol., Paris 1726–1733 et par *L'art de vérifier les dates...*, Paris 1770.

<sup>41</sup> Une gravure du XVI<sup>e</sup> s. à la BNP donne cet écu à Charles Martel (J.H. Roy, J. Deviosse, *La bataille de Poitiers*, Paris 1966, pl. I).

<sup>42</sup> H. Schroeder, *op. cit.* (voir note 37) et L. Carolus-Barré et P. Adam, *Les armes de Charlemagne dans l'héraldique et l'iconographie médiévale*, in *Mémorial du voyage en Rhénanie de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, Paris 1953, p. 289–308.

<sup>43</sup> Sur l'éviction du dernier Carolingien, voir L. Theis, *L'avènement de Hugues Capet*, Paris 1984, p. 165–173.

<sup>44</sup> Dans le tournoi de Compiègne de l'arm. Beyeren figure, immédiatement après le duc de Lorraine, le «duc d'Ardenne» avec cet écu (n° 324 de l'édition de Behault de Dornon).

<sup>45</sup> Sur Ide, voir G. Duby, *Le chevalier, la femme et le prêtre*, Paris 1981, p. 147–150.

<sup>45a</sup> Eustache III, c. de Boulogne, fils d'Eustache II, fit frapper vers 1110 une monnaie où l'on voit les 3 boules à l'avant et au revers; voir M. Pastoureau, *L'origine des armoiries: un problème en voie de solution*, in *Genealogica & Heraldica*, Copenhagen 1980 (Recueil du 14<sup>e</sup> C.I.S.G.H.), p. 249.

<sup>46</sup> L'écu parti Jérusalem-Lothier attribué à Godefroi de Bouillon se trouve dans plusieurs documents des Pays-Bas. La présence de la demi-escarboucle est assez rare (8, 10 et 34). Elle est parfois seule au deux du parti (48 et 49) ou remplacée par d'autres meubles (35 à 37). Au lieu de la fasce de Lothier on trouve le lion de Brabant (75, 78, 79 et 82 à 84), un coupé Brabant-Limbourg (76) et même le gonfanon d'Auvergne-Boulogne (23 et 24) (voir sous n° 1778, p. 16). Ce sont là des représentations tardives. On a donné à ce preux bien d'autres écus. Les numéros entre parenthèses renvoient aux tableaux des pages 261–292 de l'ouvrage de Schroeder cité note 37.

<sup>47</sup> Pour les sources de ce croquis généalogique, voir note 40, corrigées d'après W. Mohr, *Geschichte des Herzogtums Lothringen*, vol. II: *Niederlothringen bis zu seinem Aufgehen im Herzogtum Brabant (11.–13. Jahrhundert)*, Saarbrücken 1976.

<sup>48</sup> Ce sont les armes de Flandre ancien. Voir à ce sujet la note 50.

<sup>49</sup> Cet écu est en fait un écartelé dont les traits de partition ont disparu, les quatre quartiers étant d'or. Il figure ainsi sur presque toutes les représentations.

<sup>50</sup> Sur cette question, voir E. Warlop, «*Oude Vlaenderen*» en de *Zwarte Leeuw op Gouden Veld*, in *Miscellanea Archivistica* XXVIII (1980) p. 5–52, traduit par R. Harmignies, «*Flandre ancien*» et *d'or au lion de sable*, in *Le Parchemin* (1984) p. 7–39. Voir aussi du même, *Notes à propos du lion de Philippe d'Alsace, comte de Flandre*, in *AH LXXXIV* (1970) p. 24–27 qui propose une théorie voisine de celle soutenue par R. Viel, *Les origines symboliques du blason*, Paris 1972 pour d'autres armoiries. K. Mayer, *Vlandern-Beaujeu*, in *AHS XLVIII* (1934) p. 149–153 pense qu'il s'agit là des armes primitives de la maison Beaujeu, hypothèse assez osée.

<sup>51</sup> M. Prinet, *Les variations du nombre des fleurs de lis dans les armes de France*, Caen 1912, tirage à part du *Bulletin Monumental* 1911, montre que le nombre de fleurs de lis a varié en fonction de la dimension des écus jusqu'au moment où il a été fixé à trois en hommage à la Sainte Trinité. C'est dès le milieu du XIV<sup>e</sup> s. qu'on cherche à légitimer les droits au trône de la branche Valois en expliquant que le roi de France porte «les armes de trois fleurs de lys en signe de la benoîte Trinité, qui de Dieu par son ange furent envoyez à Clovis premier roi chrétien... en lui disant qu'il fist raser les armes aux trois croissants que il portait lors sur son écu et... mettre... en ce lieu les trois fleurs de lys» (M. Pastoureau, *op. cit.* (voir note 38) p. 254). Voir aussi H. Pinoteau, *Héraldique capétienne* I (non paginé), Paris 1954.

<sup>51a</sup> Le c. de Loos, devenu c. de Chiny en 1226 par héritage, porte en général, dès le début du XIV<sup>e</sup> s., un parti Chiny-Loos ou Loos-Chiny (RII 377).

<sup>52</sup> DD n° 10302: Jean II, 1305; et n° 10303: Jean III, 1341.

<sup>53</sup> MB p. 15.

<sup>54</sup> BJ f° 38r n° 1; arm. von den Ersten f° 27v. – C'est le même cimier que celui de son père, Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohême († 1346 à Crécy) (J.C. Loutsch, *Armorial du pays de Luxembourg*, Luxembourg 1974, p. 35).

<sup>55</sup> MB p. 280.

<sup>56</sup> W. Paravicini, *Heraldische Quellen zur Geschichte der Preussenreisen im 14. Jahrhundert*, in *Ordines militares*, vol. IV, Torun 1987, p. 111–134.

<sup>57</sup> W.H. Lenselink, *De heren van der Merwede, 1243–1403*, in *Hollandse studiën* III (1972) p. 7–66.

<sup>58</sup> DF n° 217: Florent, tuteur du comte, 1256; n° 218: Florent V, 1290; n° 219: Jean I, 1298; GA n° 1746: Guillaume III le Bon (voir aussi F.H. von der Hagen, *Graf Wilhelm von Holland. Aus der Berliner Handschrift von Gottfrieds Tristan*, in *Germania* VI (1844) p. 263, v. 461); *Chronique de Hollande*, f° 97r de Beyeren: Guillaume IV; BJ f° 40r n° 1 et *Chronique de Hollande*, f° 108r: Guillaume V; GA n° 1010: Albert de Bavière; *Chronique de Hollande*, f° 123r et DF n° 207: 1411; et n° 209: 1412: Guillaume VI.

<sup>59</sup> Un sceau du même porte un panache de plumes de coq issant d'une cuve d'hermine (RII p. 15: 1322). S'agirait-il d'un vol, un peu usé sur l'empreinte et que Raadt aurait pris pour une cuve?

<sup>60</sup> Ce même personnage, sur un sceau de 1333 (DF n° 204), met son écu sur la poitrine d'une aigle. – On trouve les aigles sur des sceaux de Hollande à partir de Guillaume I, comte de Hollande (CSN n° 510: 1222).

<sup>61</sup> Là aussi les représentations sont innombrables et on trouve une telle couronne déjà sur la tête de Charles le Chauve dans son Psautier (BNP ms. latin 1152, ca. 860). Lors du sacre le roi portait la couronne dite de Charlemagne qui, en plus, a une coiffe conique (*L'ancienne couronne française dite de Charlemagne 1180?–1794*, et *La tenue de sacre de Saint-Louis IX, roi de France...*, in HP p. 375–430 et 447–504). Une

miniature du Décret de Gratien, exécutée sans doute peu avant 1288, donne au roi une couronne fermée avec fleurons au lieu de fleurs de lis (G. Duby, *Histoire de la France... des origines à 1348*, Paris 1970, p. 364).

<sup>62</sup> Sur cette couronne voir R. Foltz, *La naissance du Saint-Empire*, Paris 1967, frontispice et p. 51-56. Charles le Chauve, sur une miniature de sa Bible, porte une couronne fermée à pendentifs (G. Duby, *op. cit.* (voir note 61) p. 230) qui n'a pas de fleurs de lis mais celles-ci, au nombre de trois garnissent le haut du trône. La couronne à pendentifs est celle des empereurs d'Orient. Il y a d'ailleurs bien deux couronnes impériales comme le montrent les grandes armoiries de l'empereur François II (1804-1806), la couronne d'Othon le Grand au-dessus du cartouche sur lequel sont posées les armoiries: une aigle bicéphale nimbée, tenant glaive et globe, sur laquelle est posé l'écu sommé d'une couronne formée d'un cercle fleuronné d'où partent un arceau central sommé d'un globe croisé et deux arceaux parallèles à celui-ci; entre eux et le cercle, un remplissage d'étoffe (MB p. 224).

<sup>63</sup> Il en est de même de bien d'autres représentations: Mathieu Paris donne à l'empereur Othon IV trois couronnes qui sont des cercles fleuronnés d'or entourant une coiffe verte, pointue et sommée d'une boule d'or pour la couronne, dite d'or, placée entre les deux autres avec leurs coiffes rondes (couronnes d'argent et de fer) (MB p. 185). Dans les *Grandes chroniques de France* de Charles V (BNP ms. fr. 2813, ca. 1375-1379) le roi de France et le roi des Romains, fils de l'empereur, ont une couronne à fleurons, l'empereur Charles IV une couronne semblable mais à un arceau (f° 470r et 473v). Sur le sceptre de Charles V (Musée du Louvre, Paris, ca. 1365-1380; voir *Catalogue de l'exposition les fastes du gothique, le siècle de Charles V*, Paris 1981, p. 249) Charlemagne a une couronne à quatre arcs surmontés d'un globe croisé, comme celle de Louis le Germanique (fig. 5). Le portrait de l'empereur Charles IV sur l'ex-voto de l'évêque Očko de Vlašim (ca. 1370) (Narodni Galerie, Prague), attribué à Maître Théodoric, montre une couronne formée d'un cercle avec quatre fleurons entre lesquels sont des pointes, le fleuron de devant étant réuni à celui de derrière par un arceau; dans la couronne une mitre blanche.

<sup>64</sup> Dans la *Chronique de Hollande*, f° 12r de Beyeren, Charlemagne a cette même couronne mais Guillaume II de Hollande a une couronne à quatre fleurons et quatre arcs réunis en un globe croisé (fig. 24). Dans l'arm. Gelre (GA n° 1) l'empereur a une couronne semblable mais la croix du globe est remplacée par une aigle essorante; cette couronne est portée sur un heaume et non directement sur l'écu. Sur la miniature de la page précédente (f° 26r) l'empereur entre les électeurs porte une couronne à trois arcs (le haut manque).

<sup>65</sup> *L'évolution des insignes du pouvoir dans les armoiries des souverains de la France*, in HP p. 505-519, plus spécialement p. 510. Voir aussi G. A. Seyler, *Geschichte der Heraldik*, Nürnberg 1885-1889 (1890), réimpression Neustadt-an-der-Aisch 1970, p. 473-479 et MB p. 184.

<sup>66</sup> L. Theis, *op. cit.* (voir note 43) p. 132 et suiv.

<sup>67</sup> Nous avons examiné: le *Clipearius Teutonicorum* 1242-1249 (P. Ganz, *Geschichte der heraldischen Kunst in der Schweiz im XII. und XIII. Jahrhundert*, Frauenfeld 1899, p. 172 et suiv.); les armoriaux publiés dans *Rolls of arms Henry III*, Oxford 1967 (*The Mathew Paris shields* ca. 1244-1259, *Glover's roll* ca. 1253-1258, *Walford's roll* ca. 1273); - les armoriaux publiés par G. J. Brault, *Eight thir-*

*teenth-century rolls of arms in french and anglo-norman blazon*, Pennsylvania 1973 (*The Bigot roll* 1254, publié par P. Adam, *Un Armorial français du milieu du XIIIe siècle. Le rôle d'armes Bigot - 1254*, tirage à part des AHS LXIII (1949); *Glover's roll*; *Walford's roll*; *Camden roll* ca. 1280; *Chifflet-Pri-net roll* 1297, publié par P. Adam, *Rôle d'armes de l'ost de Flandre*, in AH LXXIII (1959) p. 2-7; *Falkirk roll* 1298; *Nativity roll* ca. 1300-1312; *The siege of Caerlaverock* 1300); - *Herald's roll (Fitzwilliam version)* ca. 1270, édité par C. R. Humphrey-Smith, *Anglo-Norman heraldry*, Canterbury 1973; arm. *Le Breton*, propriété privée, partie des années 1260-1280; arm. *Wijnbergen*, publié par P. Adam et L. Jéquier, tirage à part des AHS LXV (1951), la partie néerlandaise et allemande date d'environ 1300; arm. *de Zurich* ca. 1340 (W. Merz, F. Hegi, *Die Wappenrolle von Zürich...*, Zurich 1930); arm. *von den Ersten* ca. 1390 (voir note 8); ainsi que l'arm. *Navarre* ca. 1396 (P. Adam, *L'armorial du héraut Navarre, partie inédite et corrections*, in *Nouvelle revue héraldique*, Paris 1947). Une brève chronique de Brabant du début du XIV<sup>e</sup> s. dit: «Brebons wapene was met ghewelt / met eender witter vaetschen den roden schilt» (W. van Eeghem, *Een onbekende bewerking van Hennen van Merchtenens Cornicke van Brabant (1415)*, in *Verslagen en medeelingen Koninklijke Vlaamsche Academie voor Taal - en Letterkunde*, 1940, p. 517, v. 194-195). La date a été déterminée par C. Lemaire, *Een kroniek vol «quade truf-fen»*, in *Miscellanea Neerlandica* (voir note 30), p. 279-295.

<sup>68</sup> Arm. *Bigot*, n° 44; arm. *Fitzwilliam*, n° 382; DF n° 1428: 1256.

<sup>69</sup> *Glover's roll*, n° 120.

<sup>70</sup> Arm. *Bigot*, n° 25 note. - Sur les comtes de Vianden, leurs armoiries, sceaux et généalogie, voir J. K. H. de Roo van Alderwerelt, *De graven van Vianden. Bijdrage tot een genealogie van het geslacht der graven van Vianden tot de verovering van het graafschap in het Nassause Huis*, in *De Nederlandsche Leeuw* LXXVII (1960) col. 196-234 et 238-243. L'identification à Henri de Louvain (†1270) de l'écu n° 1184 de l'arm. *Wijnbergen* est erronée et il faut lui préférer celle que donne l'inscription postérieure «Vianden». D'autres cadets de Brabant, portant le nom de Louvain, ont conservé le lion (R II p. 386) mais d'argent, comme brisure (arm. *Fitzwilliam*, n° 366 et 367; arm. *Bigot*, n° 73; arm. *Le Breton*, p. 40, n° 209 de la copie de Baluze publiée par M. Popoff, *L'armorial Le Breton*, in *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, 1981-1983, p. 8-31).

<sup>71</sup> MB p. 24.

<sup>72</sup> Entre autres dans l'arm. *Grünenberg*, f° 49.

<sup>73</sup> *Mathew Paris shields*, p. 53 donne au «Com' de Braib'» un écu d'or au lion de gueules, au lambel d'azur. Il doit s'agir d'une inscription erronée, l'écu étant plus probablement celui de Florent V, futur comte de Hollande, du vivant de son père, l'empereur Guillaume (†1256).

<sup>74</sup> Gevaert, *Héraldique des provinces belges*, p. 37-38 a déjà admis que le lion de Brabant pouvait être de gueules sur argent. Il a été suivi par J. Cuvelier, *Le drapeau belge*, in *Bull. de la Classe des Lettres... de l'Acad. Roy. de Belgique* XIII (1927), p. 234 et suiv., cité par R. Harmignies, *Origine et formation des blasons des provinces belges; les lions de Flandre et de Brabant-Limbourg de 1162 à 1234*, in *Recueil du 7<sup>e</sup> Congrès des Sciences gén. et hér.*, La Haye 1964, p. 171-183.

Note: Crédit photographique: fig. 4, 6, 11, 17, 19, 20 et 24: BRB; 3, 5, 8 à 10, 12, 13, 15, 16, 18, 21 à 23, 25 et 26: BRLH

Adresse des auteurs: Léon Jéquier, 5, rue Robert-de-Traz, CH-1206 Genève

Dr. W. van Anrooij, Temminckstraat 39, NL-2313 RR Leiden